



Sgt Bruno Drolet of the Royal 22^e Régiment plays during a ceremony in Québec City on April 9 to commemorate the 88th anniversary of the Battle of Vimy Ridge.

Le 9 avril, à Québec, le Sgt Bruno Drolet du Royal 22^e Régiment joue pendant une cérémonie commémorant le 88^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy.

In this issue/Dans ce numéro

DHH Launch/DHP – Distinctions honorifiques.....4	Air Force / Force aérienne 12-13
Rudy Wagner6-7	Army / Armée 14-15
Navy / Marine 10-11	DPS/EPD Centre pages/Pages du centre

Open letter to CF members

In the coming months I look forward to meeting with as many of you as possible to explain the CF vision, transformation, and how it will make us a more relevant, responsive and effective part of Canada's national security structure. This transformation is vital if we are to continue to be successful and earn, even more, the respect, confidence and support of our fellow Canadians. In this letter I want to explain how the newly released doctrine, *Leadership in the Canadian Forces* and our guidelines on professionalism, *Duty with Honour: The Profession of Arms in Canada*, support this transformation.

Success in today's operations entails an integrated approach, which means operating as a truly unified CF, working with other Canadian government agencies, international civilian partners, non-government organizations and other militaries. This means CF members must be prepared to work with civilians and other military personnel in complex and demanding environments domestically and worldwide. The new doctrine on leadership and our existing doctrine on professionalism are the foundation for this expertise and success.

Duty with Honour: The Profession of Arms in Canada describes our professional responsibilities, expertise and our unique identity as Canada's military professionals. It describes our ethos—the values, beliefs and expectations that define us and guide how we apply our expertise, interpret our responsibility and shape our identity. The new *Leadership in the Canadian Forces*, defines effective CF leadership as: directing, motivating, and enabling others to accomplish the mission professionally and ethically, while developing or improving capabilities that contribute to mission success. It also recognizes that leadership in the CF is practiced on two fronts: leading people—the face to face leadership that takes place in the accomplishment of tasks and missions; and leading the institution—leadership directed at establishing and sustaining strategic capabilities across the institution of the CF. These two dimensions apply to all ranks and every man and woman in the CF contributes to earning the confidence, respect and trust of Canadians and plays a role on both fronts.

In the coming months there will be much discussion on how the CF will tackle our three top priorities: to fix,

sustain and modernize, all of which will impact on our structure, organization and equipment. I want to make it very clear that the foundation of all these efforts rests on developing military professionals and outstanding leaders. When Canada deploys as a unified military task force or as part of a "Team Canada" in conjunction with Canadians from government and the private sector to bring stability to and rebuild troubled regions, the hallmark of the men and women of the CF will continue to be the professionalism and leadership they demonstrate in the task at hand.

As previously directed, *Duty with Honour* forms the cornerstone of all CF professional development. The new leadership doctrine builds on that cornerstone and plays an equally important role in the ongoing improvement of CF professionalism. I expect and trust all CF leaders to work towards integrating both our professional and leadership doctrines into every aspect of training, education and military life.

Gen Rick Hillier
Chief of the Defence Staff

Lettre ouverte aux membres des FC

J'ai hâte de rencontrer, dans les mois qui viennent, le plus grand nombre d'entre vous pour vous expliquer la vision et la transformation des FC, ainsi que la façon dont elles feront de nous une partie plus pertinente, souple et efficace de la structure de sécurité nationale du Canada. Cette transformation est essentielle si nous voulons continuer de réussir et de gagner davantage le respect, la confiance et le soutien de nos concitoyens canadiens. Dans la présente lettre, je tiens à vous expliquer comment la doctrine récemment publiée, *Le leadership dans les Forces canadiennes*, ainsi que nos lignes directrices sur le professionnalisme, *Servir avec honneur : La profession des armes au Canada*, appuient la transformation.

La réussite des opérations d'aujourd'hui nécessite une méthode intégrée; les FC doivent donc fonctionner de façon réellement unifiée, en collaboration avec d'autres organismes gouvernementaux canadiens, partenaires civils internationaux, organismes non gouvernementaux et autres forces militaires. Par conséquent, les membres des FC doivent être prêts à travailler avec des civils et d'autres militaires dans des milieux complexes et exigeants, au Canada comme à l'étranger. La nouvelle doctrine de leadership et notre doctrine existante de professionnalisme sont les fondements de cette spécialité et de ce succès.

Servir avec honneur : La profession des armes au Canada décrit nos responsabilités professionnelles, nos spécialités et notre identité unique en tant que professionnels militaires du Canada. Il décrit notre éthos, c'est-à-dire les valeurs, les croyances et les attentes qui nous définissent et qui guident la façon dont nous utilisons nos compétences, interprétons nos responsabilités et formons notre identité. La nouvelle doctrine intitulée *Le leadership dans les Forces canadiennes* définit la notion de leadership efficace au sein des FC comme suit : diriger, motiver et habiliter de manière à ce que la mission soit accomplie avec professionnalisme et éthique, et chercher en même temps à développer ou à améliorer les capacités qui contribuent au succès de la mission. Elle reconnaît également que le leadership au sein des FC a deux volets : les personnes, soit le leadership direct qui s'exerce lors de la réalisation de tâches et de missions, et l'institution, soit le leadership qui vise à établir et à maintenir des capacités stratégiques dans l'ensemble des FC. Ces deux dimensions s'appliquent à tous les grades, et chaque femme et homme des FC joue non seulement un rôle, mais contribue aussi à gagner la confiance et le respect des Canadiens.

Dans les mois qui viennent, on discutera beaucoup de la façon dont les FC aborderont leurs trois grandes

priorités, soit améliorer, maintenir et moderniser, qui auront toutes des répercussions sur leur structure, leur organisation et leur équipement. Je veux que ce soit très clair : pour accomplir tout ce travail, nous devons former des professionnels militaires et des leaders remarquables. Lorsque le Canada déploiera une force opérationnelle unie ou une équipe qui regroupe aussi d'autres Canadiens du gouvernement et du secteur privé pour rétablir la stabilité dans des régions troublées et y entamer la reconstruction, les hommes et les femmes des FC continueront de se démarquer par leur professionnalisme et leur leadership habituels.

Comme je l'ai déjà indiqué, *Servir avec honneur* est la pierre angulaire de tout le perfectionnement professionnel des FC. La nouvelle doctrine de leadership s'appuie sur cette pierre angulaire et joue un rôle tout aussi important dans l'amélioration continue du professionnalisme des FC. Je suis persuadé que tous les leaders des FC s'efforceront d'intégrer nos doctrines de professionnalisme et de leadership dans tous les aspects de la formation, de l'instruction et de la vie militaire.

Gén Rick Hillier,
chef d'état-major de la Défense



The Maple Leaf
ADM(PA)/DMSC,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Gloria Kelly
(819) 997-0889
kelly.gm@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones
(819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod
(819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu
(819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Pascal Thériault
(819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis
(819) 997-0741
Gloria Kelly
(819) 997-0889

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette
(819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Gloria Kelly at (819) 997-0889 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Gloria Kelly, au (819) 997-0889, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: CPL SYLVAIN LEBLANC

Vimy Ridge Day commemorated across the CF

April 9 marked the 88th anniversary of the Battle of Vimy Ridge, often described as the defining moment in Canadian nationhood. In Québec City, Winnipeg and countless other cities across Canada, the day was marked with thoughts of the past.

In France, while the Canadian National Vimy Memorial, designed by Canadian sculptor and architect Walter Allward is still being restored, its beauty remains. Unveiled in 1936, it pays tribute to all Canadians who served their country in battle or risked their lives during the First World War.

Inscribed at the base of the memorial are the words:

To the valour of their countrymen in the Great War and in memory of their sixty thousand dead this monument is raised by the people of Canada.

In April 1917, the Canadian War Records Office issued a historical announcement on the Battle of Vimy Ridge. It reads, in part:

Again the Canadians have "acquired merit."

"In the capture of Vimy Ridge on April 9, as in the lesser action of Courcellette in September of last year, they have shown the same high qualities in victorious advance as they displayed in early days in desperate resistance on many stricken fields.

At half-past five on Easter Monday morning the great attack was launched with terrible fire from our massed artillery and from many field guns in hidden advanced positions.

Our heavies bombarded the enemy positions on and beyond the ridge, and

trenches, dugouts, emplacements, and roads, which for long had been kept in a continual state of disrepair by our fire, were now smashed to uselessness. An intense barrage of shrapnel from our field guns, strengthened by the indirect fire of hundreds of machine guns, was laid along the front.

...The night saw all of Vimy Ridge, with the exception of a few trenches on Hill 145, secure in Canadian hands."

For more on the Battle of Vimy Ridge, visit: www.vac-acc.gc.ca.

Source: Source Records of the Great War, Vol. V, ed. Charles F. Horne, National Alumni 1923.



PHOTOS: CPL SYLVAIN LEBLANC

Cpl Olivier Brassard of the Royal 22^e Régiment attended the commemorative ceremony marking the 88th anniversary of the Battle of Vimy Ridge at the Vimy Cross in Québec City.

Devant la Croix de Vimy, à Québec, le Cpl Olivier Brassard, du Royal 22^e Régiment, participe à la cérémonie commémorative qui marque le 88^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy.

In Québec City on April 9, veterans and members of the Royal 22^e Régiment attended a mass at the Citadel's chapel, followed by a parade and commemorative ceremony at the Vimy Cross.

À Québec, le 9 avril, des anciens combattants et des membres du Royal 22^e Régiment ont participé à une messe dans la chapelle de la Citadelle puis à une parade et à une cérémonie commémorative devant la Croix de Vimy.



Célébration du Jour de la bataille de Vimy dans les FC

Le 9 avril a marqué le 88^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy, souvent vue comme un moment clé de l'accession au statut de nation par le Canada. À Québec, à Winnipeg et dans de nombreuses autres villes, on a célébré cet événement en se remémorant le passé.

En France, bien que le Monument commémoratif du Canada à Vimy (conçu par le sculpteur et architecte canadien Walter Allward) soit toujours en restauration, il conserve toute sa beauté. Dévoilé en 1936, ce monument rend hommage à tous les Canadiens qui ont servi leur pays en combattant ou risqué leur vie durant la Première Guerre mondiale.

Les mots suivants sont gravés sur le socle du monument :

À la vaillance de ses fils pendant la Grande Guerre, et en mémoire de ses soixante mille morts, le peuple canadien a élevé ce monument.

En avril 1917, le Bureau canadien des archives de guerre a transmis une déclaration historique relative à la bataille de la crête de Vimy, dont le libellé comptait, entre autres, ces lignes :

Une fois de plus, les Canadiens ont « fait valoir leur mérite ».

« Lors de la prise de la crête de Vimy le 9 avril, tout comme au cours des combats mineurs à Courcellette en

septembre l'an dernier, ils ont montré les mêmes grandes qualités au cours d'une avance victorieuse que dans les premiers jours, pendant une résistance désespérée dans de nombreux champs dévastés.

Le lundi de Pâques, à 5 h 30, une grande offensive a été lancée par l'artillerie et par de nombreux canons de campagne dissimulés dans des positions avancées.

Nos canons lourds ont pilonné les positions ennemies sur la crête et au-delà de cette dernière ainsi que les tranchées, les abris, les emplacements et les routes. Ces éléments, continuellement

en mauvais état en raison de nos tirs, ont été rendus inutilisables. Un barrage nourri de shrapnels de nos canons de campagne, renforcé par le tir indirect de centaines de mitrailleuses a été formé sur le front.

(...) Lorsque la nuit est tombée, toute la crête de Vimy, sauf quelques tranchées sur la colline 145, était aux mains des Canadiens. »

Pour de plus amples renseignements sur la bataille de Vimy, consultez le site www.vac-acc.gc.ca.

Source : Source Records of the Great War, vol. V, Charles F. Horne (éditeur), National Alumni, 1923.

DHH launches honours and awards education program

By Kristina Davis

It has been stopping people in their tracks. Bolted to the wall in the concourse at NDHQ are two large—they stand more than two metres tall—oak cabinets made by Warrant Officer (Ret) Mario Roy, a cabinet-maker from Gatineau, Que., housing hundreds of medals.

Unveiled at a ceremony April 11, by the Directorate of History and Heritage

(DHH), the cabinets will permanently display not only Canadian honours and awards, but also American and British medals; some of which few have ever seen up close. At the same time, DHH also launched the *Canadian Honours and Awards* booklet, a handy aide-memoire to help commanders make timely recommendations to recognize CF members. Part of that initiative also included an update of the poster “Sequence for Wearing Orders, Decorations and Medals”.

Speaking at the unveiling, the Chief of the Defence Staff General Rick Hillier says he is confident the CF can “do better” to recognize deserving members far quicker, especially if they know what is available.

Captain Carl Gauthier, the administrative officer at DHH, agrees. He helped develop the concept for the booklet and says it fills a real need. First, he says, it is succinct and user-friendly. “We did not want a big

scary book that was daunting to read,” he explains.

Instead, they wanted a reference tool that clearly described what was available and the criteria for presentation. “It’s going to give them [commanders] a really good idea of what they can do for their troops,” he says.

Plus, there is historical information and definitions, as well as the answers to some frequently asked questions. One of the most common: “Can I wear my grandfather’s medals on Remembrance Day?” According to Capt Gauthier, the answer is an unequivocal, “No.” In fact, it is actually a criminal offence for anyone, except the original recipient to wear the award.

In addition, the poster, now in its second edition, was updated and re-printed. According to Capt Gauthier, it was so popular, DHH routinely received requests from schools and Legions for copies. “It’s the only tool that gives you a snapshot of the entire Canadian Honours and Awards system,” he explains. From the Order of Canada to the new General Service Medal and General Campaign Star, it has a complete list which also identifies in what order medals should be worn.

“There are a lot of people in the country who are craving this kind of resource.” And why? Capt Gauthier says medals fascinate people for many reasons. First, it is a demonstration of how a country recognizes its citizens. He points to Germany during the Third Reich, for example, where mothers received medals for the number of children they had. More than eight children meant a gold cross.

And some, he adds, are just simply beautiful works of art.

For more on DHH, visit www.forces.ca/hr/dhh.



CPL SERGE GOUIN

Gen Rick Hillier, Chief of the Defence Staff, speaks at the unveiling of the honours and awards education program April 11.

Le Gén Rick Hillier, chef d'état-major de la Défense, à la cérémonie de lancement du programme d'éducation sur les distinctions honorifiques tenue le 11 avril.

La DHP lance un programme d'éducation sur les distinctions honorifiques

par Kristina Davis

Dans le grand hall du QGDN, il y a quelque chose de nouveau qui attire l'attention des visiteurs : deux grosses armoires en chêne – elles ont plus de deux mètres de hauteur – fixées au mur de chaque côté et contenant des centaines de médailles. Les armoires ont été fabriquées par l'Adjudant (ret) Mario Roy, un ébéniste de Gatineau (Qc).

Dévoilées par la Direction – Histoire et Patrimoine (DHP) lors d'une cérémonie tenue le 11 avril dernier, ces armoires serviront à exposer non seulement les distinctions honorifiques canadiennes, mais aussi des médailles américaines et britanniques, dont certaines ont rarement pu être examinées d'aussi près. En même temps, la DHP a lancé le livret intitulé *Distinctions honorifiques canadiennes*, un aide-mémoire pratique qui aidera les commandants à recommander des membres des FC pour des médailles

et autres distinctions. Dans le cadre de cette initiative, la DHP a également mis à jour l'affiche « Disposition des ordres, décorations et médailles ».

Pendant la cérémonie d'inauguration, le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier, s'est dit convaincu que les FC peuvent « faire mieux » dans ce domaine, c'est-à-dire reconnaître beaucoup plus rapidement les militaires méritants, surtout si les commandants sont mieux renseignés sur les distinctions honorifiques disponibles.

Le Capitaine Carl Gauthier, officier d'administration à la DHP, est du même avis. Il a contribué à la préparation du livret, et il croit qu'il répond à un vrai besoin. Premièrement, il est succinct et facile à utiliser. « Nous ne voulions pas d'un gros livre compliqué qui aurait découragé les lecteurs », a-t-il expliqué.

L'objectif était plutôt de produire un outil de référence qui décrit clairement les distinctions honorifiques disponibles

et leurs critères d'obtention. « Cela donnera aux commandants une bonne idée de ce qu'ils peuvent faire pour leurs troupes. »

De plus, le livret contient des renseignements historiques et des définitions, ainsi que des réponses aux questions les plus fréquemment posées. L'une de ces questions est la suivante : « Puis-je porter les médailles de mon grand-père le jour du Souvenir? » Selon le Capt Gauthier, la réponse est un « non » catégorique. En fait, porter les médailles de quelqu'un d'autre constitue une infraction criminelle.

L'affiche, qui en est à sa deuxième édition, a été mise à jour et réimprimée. D'après le Capt Gauthier, elle est si populaire que la DHP doit régulièrement répondre à des écoles et à des membres de la Légion qui veulent en obtenir un exemplaire. « C'est le seul outil qui vous donne un instantané du système canadien de distinctions honorifiques », a-t-il

expliqué. Depuis l'Ordre du Canada jusqu'à la nouvelle Médaille du service général et l'Étoile de campagne générale, l'affiche donne une liste complète des médailles disponibles, avec l'ordre de préséance.

« Il y a beaucoup de gens, au pays, qui ont besoin de ce genre de ressources. » Pourquoi donc? Le Capt Gauthier soutient que les médailles fascinent les gens pour plusieurs raisons. Premièrement, elles témoignent de la façon dont un pays rend hommage à ses citoyens. Il cite comme exemple l'Allemagne du Troisième Reich, où les mères recevaient des médailles pour le nombre d'enfants qu'elles avaient. Pour plus de huit enfants, elles avaient droit à une croix en or.

Enfin, comme l'explique le Capt Gauthier, certaines médailles sont tout simplement de magnifiques œuvres d'art.

Pour de plus amples renseignements sur la DHP, consultez le site www.forces.ca/hr/dhh.

Mental Health Week: CF members encouraged to “practice mind and body fitness”

By Najwa Asmar

The CF will take advantage of Mental Health Week, organized nationally by the Canadian Mental Health Association (CMHA), to promote mental health awareness among the military, a high-risk group

because of their dangerous lifestyle and the immense responsibilities that they shoulder.

Mental Health Week runs from May 2-8. This year's theme is the need to “practice mind and body fitness”. According to the Association, “practising mind and body fitness is a pro-active way to better equip

ourselves for the many and varied challenges that life can bring.”

For the social wellness team, one of the components of the Strengthening the Forces program of the Director, Force Health Protection, this year's theme is especially interesting for the CF because it emphasizes the close link between physical health and mental health. “Military personnel are already aware of the importance of physical fitness, and they make constant efforts to maintain it. We will use Mental Health Week to remind them not to forget their mental fitness,” says Major Miguel Bourassa, social welfare advisor with Strengthening the Forces.

Besides CF members themselves, Mental Health Week will be an opportunity to make families and senior military leaders more aware that mental health is an inseparable part of general well-being.

Health promotion teams at CF bases and wings will contribute to the effort by intensifying their awareness promotion activities (posters, brochures and articles). Various

activities related to stress management and relaxation will also be offered to CF members and for their families, activities will be offered through Military Family Resource Centres. Throughout the week, the people leading these health promotion activities will emphasize the need to “practice mental fitness” at the same time as physical fitness.

“Our military population still resists the idea of seeking mental health assistance in the early stages of personal problems,” says Maj Bourassa. “Our ultimate goal, as a health and wellness promotion team, is to fight taboos of this sort and erase the false perception that seeking help for a personal or mental problem is a sign of weakness,” he adds.

You can get more information on the activities planned for Mental Health Week from your health promotion team and also at www.cmha.ca.

Ms. Asmar is a communications and public affairs advisor with the CF Health Services Group.



Semaine de la santé mentale : Les membres des FC encouragés à soigner « le corps et l'esprit »

par Najwa Asmar

Les FC mettront à profit la Semaine de la santé mentale, organisée au niveau national par l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM), pour accroître la sensibilisation aux troubles mentaux auprès des militaires, groupe à risque en raison de leur mode de vie dangereux et des immenses responsabilités qu'ils assument.

La Semaine de la santé mentale se tiendra du 2 au 8 mai et aura pour thème

cette année la nécessité de « prendre soin de son esprit aussi bien que de son corps ». Selon l'association, « faire travailler le corps et l'esprit est une manière proactive de se préparer pour affronter les nombreux problèmes que la vie nous réserve ».

Pour l'équipe du Mieux-être social, une des composantes du programme Énergiser les Forces du Directeur – Protection de la santé de la Force, le thème de cette année est particulièrement intéressant pour les FC parce qu'il met l'emphase sur le lien

étroit entre la santé physique et la santé mentale. « Les militaires sont déjà conscients de l'importance de leur forme physique et font des efforts constants pour s'en occuper. Nous profiterons donc de la Semaine de la santé mentale pour souligner auprès d'eux la nécessité de ne pas oublier leur esprit », explique le Major Miguel Bourassa, conseiller en mieux-être social du programme Énergiser les Forces.

Au-delà des membres eux-mêmes, la Semaine de la santé mentale sera aussi

l'occasion d'accroître la sensibilisation des familles et des chefs militaires à l'idée que la santé mentale est un aspect indissociable du mieux-être général.

Entre le 2 et 8 mai, les équipes de promotion de la santé dans les bases et escadres des FC contribueront à l'effort en intensifiant leurs activités de sensibilisation (affiches, brochures et articles dans leurs journaux) et de promotion de la santé mentale. Diverses activités reliées en particulier à la gestion du stress et à la relaxation seront ainsi offertes aux membres des FC et à leurs familles, pour ces dernières par l'entremise des Centres de ressources pour les familles des militaires. Cours, exposés, événements sportifs, compétitions et rencontres sociales sont également envisagés. Tout au long de la semaine, les animateurs des activités de la promotion de la santé mettront l'accent sur la nécessité de « travailler l'esprit » en même temps que le corps.

« Nos militaires continuent d'être réticents à rechercher de l'aide dès l'apparition de problèmes personnels ou de troubles mentaux », affirme le Maj Bourassa. « Notre but ultime, en tant qu'équipe de promotion de la santé et du mieux-être, est de combattre ce genre de tabous et de dissiper la fausse perception que rechercher de l'aide pour un problème personnel ou un trouble mental est un signe de faiblesse », ajoute-t-il.

Vous pouvez obtenir plus d'information sur les activités prévues durant la Semaine de la santé mentale auprès de votre équipe de Promotion de la santé. Vous êtes également invités à visiter le site Web de l'ACSM (www.acsm.ca).

Mme Asmar est conseillère en communications – Affaires publiques, Groupe des Services de santé des FC.

Commander of ISAF visits Camp Julien

By Capt Jean-Marc Mercier

This was his first visit to the Canadian camp and it provided Commander of the International Security Assistance Force, Turkish Army Lieutenant-General Ethem Erdagi, the opportunity to view some of the state-of-the-art infrastructure and equipment used by Task Force Kabul (TFK) soldiers.

Upon arriving at Camp Julien on March 30, LGen Erdagi viewed a number of static displays of TFK's equipment and had a chance to look at the displays. One piece of equipment that was of particular interest to LGen Erdagi was the Coyote armoured vehicle of the Canadian Reconnaissance Squadron (Recce Sqn). This unit is of particular importance to ISAF because it serves as the “eyes and ears” of the Kabul Multinational Brigade (KMNMB), the unit responsible for the tactical command of all the multi-national soldiers on the ground in support of ISAF.

LGen Erdagi viewed the light armoured vehicle used by the TFK Force Protection Company, the TFK Field Engineer Squadron's de-mining capability, including the remote-controlled robot and the protective bomb suit used by the

squadron's Improvised Explosive Device/ Explosive Ordnance Disposal team.

LGen Erdagi also toured the first-class medical facilities of the TFK Health and Service Company (HSS Coy), as well as the camp's water treatment and bottling facility.

“The Canadian Camp Julien is a jewel amongst the camps here in Kabul region and the envy of the NATO's camps in Afghanistan,” said LGen Erdagi. “You can justifiably be proud of your camp and your overall contribution to ISAF.”

Capt Mercier is a PAO with TFK.

Le commandant de la FIAS se rend au Camp Julien

par le Capt Jean-Marc Mercier

Il s'agissait de sa première visite au camp canadien, une visite durant laquelle le commandant de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), le Lieutenant-général Ethem Erdagi, de l'armée turque, a eu l'occasion de voir une partie de l'infrastructure et de l'équipement ultra-moderne utilisé par les soldats de la Force opérationnelle à Kaboul (FO Kaboul).

Dès son arrivée au Camp Julien le 30 mars dernier, le Lgén Erdagi a examiné plusieurs présentations statiques sur l'équipement de la FO Kaboul et a eu l'occasion de voir des présentations.

Une pièce d'équipement qui a attiré l'attention du Lgén Erdagi a été le véhicule blindé Coyote de l'escadron de reconnaissance canadien. Cette unité revêt une importance particulière pour la FIAS car elle constitue « les yeux et les oreilles » de la Brigade multinationale de Kaboul (BMK), l'unité responsable du commandement tactique de l'ensemble des soldats multinationaux appuyant la FIAS.

Le Lgén Erdagi a examiné le véhicule blindé léger III utilisé par la Compagnie de protection de la force de la FO Kaboul, les capacités de déminage de l'Escadron du génie de campagne de la FO Kaboul, notamment le robot télécommandé et la combinaison antibombe utilisée par l'équipe de neutralisation de dispositifs explosifs de circonstance et de munitions explosives de l'escadron.

Le Lgén Erdagi a également visité les installations médicales de premier ordre de la Compagnie de soutien des services de santé (Cie SSS), de même que la station de traitement et d'embouteillage de l'eau.

« Le Camp Julien est le joyau de tous les camps dans la région de Kaboul ainsi qu'un camp envié par l'ensemble des camps de l'OTAN en Afghanistan », a déclaré le Lgén Erdagi. « Il y a de quoi être fier de votre camp et de votre contribution globale à la FIAS. »

Le Capt Mercier est OAP pour la FO Kaboul.



Dreams and memories collide in the night skies: Rudy Wagner remembers

By Capt John Weingardt and HCol Frank Kozar

Rudy Wagner keeps a pen and paper handy when he sleeps. He dreams; he dreams of things that happened over 60 years ago, in the night skies, during the war.

He didn't always. "I just didn't recall for a while." But now the dreams are vivid. "That's when I seem to remember," Mr. Wagner says. "The trouble is I can't sleep the rest of the night. It bothers me so much."

And since he cannot sleep, Mr. Wagner takes his bedside pen and paper and writes down the memories, some of which have been mercifully forgotten for so long. But he writes them clearly now, as clear as the dreams, so that Canadians present and future will know what it was like to serve with Bomber Command during the Second World War.

Mr. Wagner was a farm boy in the 1930s, and grew up near Spruce Grove, Alberta. In 1941 he enlisted with the Royal Canadian Air Force. He volunteered for aircrew and was sent on a three-month air gunnery course in Lethbridge, Alta. He took his training seriously. Later, he would look back at this initial training as inadequate.

"On training we used Vickers machine-gun. On ops (operations) we used the Browning machine-gun, which we didn't see. The training introduced us to the

basics, the very basics of things."

"What we were taught that was of use to us was Morse Code, the Aldis Lamp, and aircraft recognition. But the actual mechanics of air-to-air firing, they didn't have any instructors that knew anything about that."

Mr. Wagner was an excellent student. He formed a friendship with a fellow named Keith. The two of them studied so hard that they finished first and second in the class. As a reward, the top two candidates were commissioned as officers. This was rare, as the huge majority of air gunners were never commissioned. In fact, the majority were killed on operations; bomber aircrew had the highest casualty rates of any Canadian branch of service.

In 1942, he crossed the Atlantic on the Queen Elizabeth. The ship was actually hit by a torpedo, but not seriously damaged. It was typical of Mr. Wagner's luck. Normally, a fresh crew would be placed on 'O.T.U.' (operational training unit).

"But they were so desperately short of crew we went straight to conversion squadron. That's where we finally saw our Boulton-Paul turrets and our Browning machine-guns and had our first taste of training for going on ops."

Mr. Wagner and his crew were posted to 419 'Moose' Squadron, part of 6 Group, the Canadian element of Bomber Command. His plane was the Handley-Page Halifax, a four-engined

heavy bomber. They would fly at night deep into Nazi-occupied Europe. Though the bombers would fly hundreds at a time, in the darkness they could not keep formation, and it could feel as if they were completely alone. Rookie crews were especially vulnerable.

Mr. Wagner and his crew survived the initial missions, but he remembers others that did not. "It was the first five trips that were just devastating. Many times when a new crew would hit our station in the morning, we had to send them on ops that night, and they'd go missing."

As a gunner leader, I had to write letters to their loved ones back home. I found that extremely hard to do. Because you didn't get to know them! Finally they saw the light and they got the padres to write home.

Mr. Wagner remembers the superstitions that crews would adopt. On his first mission, he accidentally took his peaked cap with him, not necessary with a flight helmet. "I had meant to leave it in the locker." They survived the first op. Perhaps it was because of the 'lucky' hat. "After that I insisted on taking it. I did not go on ops without it."

There were other superstitions, more sombre. "Our skipper said, 'None of you get married, for gosh sakes!' So many types that got married wouldn't last very long." The odds were terrible. Only 24 percent of bomber aircrew survived unharmed. Luck was part of it.

To complete a 'tour of ops,' Mr. Wagner had to survive 30 missions into enemy territory. As a gunner on a Halifax, he sat in one of three turrets: the nose turret, the mid-upper turret, or the rear turret.

Mr. Wagner was an exceptional gunner. He shot down three nightfighters during his tour—two during the same mission! This stands in stark contrast to the huge majority of gunners who never shot down a single plane.

Because of his skill, he was decorated with the Distinguished Flying Cross—a rare honour. More importantly, because of his skill, Mr. Wagner and his crew survived. Thirty trips. He beat the odds, by both luck and skill.

Mr. Wagner feels it is tremendously important to remember all aspects of war, why it was fought and the terrible price paid.

"I have always despised war and do not wish to glorify it. It has to be documented and it has to be published. Otherwise in a very short time it will all be gone."

Capt Weingardt is editor of *The Western Sentinel*, where this article first appeared. HCol Frank Kozar of 20 Field Regiment, RCA, was a contributor to *The Western Sentinel* until his death in late February 2004.

Aircrew statistics:

- 51 percent killed on operations
- 9 percent killed in crashes in England
- 3 percent seriously injured
- 12 percent prisoner of war
- 1 percent evaded capture
- 24 percent survived unharmed
- 10 percent of those who began the war in Bomber Command were alive at the end of the war.

Statistiques sur les équipages d'aéronef

- 51 % ont été tués dans le cadre d'opérations
- 9 % sont décédés lors d'écrasements en Angleterre
- 3 % ont été blessés grièvement
- 12 % ont été faits prisonniers de guerre
- 1 % ont échappé à l'ennemi
- 24 % ont survécu sans blessure
- 10 % de ceux qui ont commencé la guerre dans le Bomber Command étaient vivants à la fin de la guerre.



COURTESY OF/AVEC LA PERMISSION DE RUDY WAGNER

The Handley-Page Halifax heavy bomber.

Le bombardier lourd Handley-Page Halifax.



Les rêves et les souvenirs se chevauchent : Rudy Wagner se souvient

par le Capt John Weingardt et
le Col honoraire Frank Kozar

Rudy Wagner garde un stylo et du papier à portée de la main quand il dort. Il rêve, il rêve d'événements qui se sont passés il y a plus de 60 ans, dans les cieux nocturnes pendant la guerre.

Il n'a pas toujours fait des rêves de la sorte. « Pendant une longue période, je ne m'en suis pas rappelé. Mais maintenant, mes rêves sont clairs. C'est le moment de la journée où je semble me souvenir », affirme M. Wagner. « Le problème, c'est que je ne peux plus dormir pour le reste de la nuit. Les rêves me troublent trop. »

Et comme il ne peut pas dormir, M. Wagner prend son stylo et son papier et écrit les souvenirs qui lui reviennent en mémoire, certains qui avaient heureusement été oubliés pendant longtemps. Mais il les écrit maintenant, aussi clairement que ses rêves, pour que les Canadiens, aujourd'hui et demain, sachent ce que c'était de servir au sein du Bomber Command durant la Deuxième Guerre mondiale.

M. Wagner était un fils d'agriculteur dans les années 1930 et il a grandi près de Spruce Grove (Alberta). En 1941, il s'inscrit dans l'Aviation royale du Canada. Il se porte volontaire comme membre d'équipage d'aéronef et suit un cours de tir aérien de trois mois, à Lethbridge (Alberta). Il prend son entraînement au sérieux. Plus tard, il réfléchira sur cet entraînement initial qu'il a reçu et le trouvera inadéquat.

« L'entraînement s'est fait au moyen de mitrailleuses Vickers. Pendant les ops (opérations), nous avons utilisé la mitrailleuse Browning que nous n'avions

pas étudiée. Cette instruction était très élémentaire; on nous a enseigné les aspects de base. »

« Nous avons appris à nous servir du code Morse et de la lampe Aldis et à identifier les aéronefs, ce qui nous a été utile. Mais il n'y avait pas d'instructeurs qui connaissaient les aspects pratiques du tir air-air. »

M. Wagner était un excellent étudiant. Il s'est lié d'amitié avec un camarade nommé Keith. Ils ont étudié avec tant d'application qu'ils ont terminé premier et deuxième de leur classe. Comme récompense, ces deux meilleurs stagiaires ont reçu leur commission d'officier. C'était rare, car la grande majorité des mitrailleurs de bord n'ont jamais été commissionnés. En effet, la plupart d'entre eux ont été tués dans le cadre des opérations, les équipages des bombardiers avaient le taux de pertes le plus élevé de tous les éléments de service du Canada.

En 1942, il a traversé l'Atlantique à bord du QUEEN ELIZABETH. Une torpille a atteint le navire, mais ne l'a pas endommagé sérieusement. Un exemple typique de la chance de M. Wagner. Normalement, un nouvel équipage était affecté à une « UIO » (unité d'instruction opérationnelle).

« Mais ils manquaient désespérément d'équipages,

alors nous sommes passés directement à l'escadron de conversion. C'est là que nous avons finalement vu nos tourelles Boulton-Paul et nos mitrailleuses Browning et que nous avons eu notre première expérience d'entraînement pour les opérations. »

M. Wagner et son équipage ont été affectés au 419^e Escadron « Moose », qui faisait partie du 6^e Groupe, l'élément canadien du Bomber Command. Son avion était un Handley-Page Halifax, un bombardier lourd à quatre moteurs. Ils volaient de nuit au-dessus de l'Europe occupée par les Nazis. Même si les bombardiers volaient par centaines à la fois, dans la noirceur, ils ne pouvaient pas rester en formation et les équipages avaient l'impression d'être complètement seuls. Les équipages de recrues étaient particulièrement vulnérables.

M. Wagner et son équipage ont survécu aux missions initiales, mais il se souvient que ça n'a pas été le cas pour d'autres. « Les cinq premiers vols ont été dévastateurs. Dans bon nombre de cas, quand un nouvel équipage arrivait à notre station le matin, nous les envoyions en opérations le soir et ils disparaissaient au combat. »

Comme chef des mitrailleurs de bord, je devais écrire à leurs proches au pays. Je trouvais cette tâche extrêmement difficile parce qu'on n'avait pas le temps de les connaître! Finalement, ils ont compris et ils ont demandé aux aumôniers d'écrire aux familles.

M. Wagner se souvient des superstitions qui avaient cours au sein des équipages. Lors de sa première mission, il a pris accidentellement sa casquette à visière, dont il n'avait pas besoin avec son casque de vol. « J'avais l'intention de la laisser dans le casier. » Ils ont survécu à la première mission. Peut-être en raison de la casquette « chanceuse. » « Après j'ai insisté pour l'apporter avec moi. Je n'effectuais aucune mission sans elle. »

Il y avait d'autres superstitions plus tristes. « Notre maître à bord a déclaré, "De grâce ne vous mariez pas!" Un très grand nombre des gars qui se sont mariés n'ont pas vécu longtemps. » La probabilité était terrible. Seulement 24 % des membres d'équipage des bombardiers s'en sont sortis indemnes.

Pour terminer sa « série de vols opérationnels », M. Wagner devait survivre à 30 missions en territoire ennemi. À titre de mitrailleur à bord d'un Halifax, il se postait à l'une des trois tourelles : la tourelle avant, la tourelle centre-supérieure ou la tourelle arrière.

M. Wagner était un mitrailleur exceptionnel. Il a abattu trois chasseurs de nuit pendant ses missions, deux pendant la même mission! C'est tout un contraste avec la grande majorité des mitrailleurs qui n'ont jamais abattu d'avion.

En raison de ses compétences, il a reçu la Croix du service distingué dans l'Aviation, un honneur rare. Mais par-dessus tout, grâce à son habileté, M. Wagner et son équipage ont survécu. Trente missions. Ils ont déjoué les probabilités à l'aide de la chance et de leurs compétences.

M. Wagner trouve qu'il est très important de se souvenir de tous les aspects de la guerre, de la raison de celle-ci et du prix terrible payé.

« J'ai toujours détesté la guerre et je ne veux pas chanter ses louanges. Elle doit être documentée, et il faut en publier les comptes rendus. Sinon, en très peu de temps, elle aura disparu de la mémoire. »

Le Capt Weingardt est rédacteur au journal The Western Sentinel, où son article a été publié pour la première fois. Le Col honoraire Frank Kozar du 20^e Régiment d'artillerie de campagne, ARC, contribuait fréquemment au journal The Western Sentinel jusqu'à sa mort à la fin de février 2004.

Rudy Wagner sits in his Edmonton home where he lives with his wife of more than 50 years.

Rudy Wagner assis dans sa maison à Edmonton, où il vit avec sa femme depuis plus de 50 ans.



PHOTOS: COURTESY OF/AVEC LA PERMISSION DE RUDY WAGNER



*Capt avn Rudy Wagner, DFC
F/L Rudy Wagner, DFC*

FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

May 1, 1945

On the north coast of Holland, the 5th Canadian Armoured Division (commanded by Major-General Bert Hoffmeister) is well into its last operation of the Second World War: the liberation of Delfzijl, one of the last German-occupied towns in Holland. Strategically located at the mouth of the Ems River and garrisoned by about 1 500 fighting troops, Delfzijl is defended by coastal guns and a perimeter of barbed wire, minefields and trenches protecting the port area from land assault. The surrounding countryside is criss-crossed with canals and ditches, quite bare of cover, and much too water-logged for vehicles to move anywhere but the roads, where they stand out like range targets. Delfzijl is clearly a task for infantry, so MGen Hoffmeister assigns it to the 11th Brigade (Brigadier I.S. Johnston), comprising the Princess Louise Fusiliers, the Perth Regiment, the Cape Breton Highlanders, the Irish Regiment of Canada and the Westminster Regiment (Motor), augmented by the British Columbia Dragoons and two squadrons of the 8th New Brunswick Hussars, one battery of anti-aircraft artillery and two anti-tank batteries. The operation began on April 25 with the Westminster Regiment and the Irish attacking the perimeter from the south, the Dragoons on the west,

and the Perth Regiment to the north.

The battle is bitter on all sides, but it is fiercest on the north flank where the Perths lost 78 casualties despite air-bursts from the artillery and direct-fire support from the New Brunswick Hussars and a squadron of Spitfires. The troops notice, however, that although the Germans fight madly, they give up abruptly and surrender in droves; when the Perths broke through the perimeter, they ended up with some 800 prisoners. The Cape Breton Highlanders relieved the Perths on April 29 and began the advance on Delfzijl itself on April 30, moving briskly through the village of Uitwierde and gathering dozens of prisoners.

The plan for taking the town today is simple: C Company (Major D.M. Chisholm) takes the coastal gun positions and the east end of town, while D Company (Maj Harvey Boates) takes the railway station and the north side of town. At 1 a.m., C Company reaches its objective (despite finding a minefield and taking 45 prisoners on the way), and D Company moves off. It has been raining all week and even the roads are too soggy for vehicles, so the Cape Bretons have no personnel carriers. As soon as D Company is on the move, the German artillery sends up flares, lighting up the entire landscape, and snipers,

machine-guns and anti-tank guns start their murderous work. When dawn comes, one platoon is pinned down in a German trench and the rest are spread across the naked, sopping fields. The entire company is running out of ammunition, and B Company is moving up to help.

In a nearby clump of houses, Lieutenant H.S.J. Upham of the 8th New Brunswick Hussars and his troop of four Shermans are trying to deliver covering fire, but their position makes them ineffective. To help D Company in its desperate situation, a plan is formed to send Lt Upham and his troop behind the defences under a smoke screen. The tank crews watch eagerly as the smoke billows, but the wind is wrong and the smoke promptly blows away. Throwing caution to the wind as well, Lt Upham launches his troop in an attack across the field where the Cape Bretons are pinned down, charging straight at the German positions around the railway station and drawing the full weight of fire. Every tank in the troop is hit (although Lt Upham's gunner manages to knock out an 88-mm gun), but they keep rolling right up to within point-blank range of the station. Following the tanks, the Cape Bretons storm past the station and into the town, where they finish the day with more than 300 prisoners.

Le 1^{er} mai 1945

Sur la côte nord de la Hollande, la 5^e Division blindée du Canada (que commande le Major-général Bert Hoffmeister) se trouve bien engagée dans sa dernière opération de la Seconde Guerre mondiale : la libération de Delfzijl, l'une des dernières villes occupées par les Allemands en Hollande. Située stratégiquement à l'embouchure de la rivière Ems et s'appuyant sur une garnison de quelque 1 500 troupes combattantes, Delfzijl est protégée par des canons de défense côtière et un périmètre de barbelés. Par ailleurs, des champs de mines et des tranchées préservent la région portuaire d'un assaut terrestre. La campagne environnante, où s'entrecroisent canaux et fossés, est pratiquement dépourvue d'abri et beaucoup trop inondée pour que les véhicules puissent y circuler, sauf sur la route où ils feront figure de cibles sur un champ de tir. La mission de Delfzijl relève clairement de l'infanterie, et le Mgen Hoffmeister la confie donc à la 11^e Brigade (Brigadier I.S. Johnston), qui est composée des Princess Louise Fusiliers, du Perth Regiment, des Cape Breton Highlanders, du Irish Regiment of Canada et du Westminster Regiment (Motor), qui sont appuyés par les British Columbia Dragoons et deux escadrons des 8th New Brunswick Hussars, une batterie d'artillerie antiaérienne et deux batteries antichar. L'opération est lancée le 25 avril au moment où le Westminster Regiment et le Irish Regiment attaquent le périmètre au sud, les Dragoons à l'ouest et le Perth Regiment au nord.

Les combats sont violents de tous les côtés, mais plus féroces encore sur le flan nord où le Perth essuie 78 pertes en dépit des explosions aériennes de l'artillerie et des tirs d'appui directs des New Brunswick Hussars qui sont aidés par un escadron de Spitfire. Les soldats constatent cependant que les Allemands, même s'ils se battent désespérément, abandonnent soudainement et se rendent en grand nombre. Lorsque le Perth réussit enfin à traverser le périmètre, il fait 800 prisonniers. Les Cape Breton Highlanders remplacent le Perth Regiment le 29 avril et, le 30 avril, entreprennent l'avance sur Delfzijl proprement dite. Ils traversent le village de Uitwierde à bonne allure et font des douzaines de prisonniers.

Le plan conçu pour conquérir la ville aujourd'hui est simple : la Compagnie C (Major D.M. Chisholm) prend

les positions des canons de défense côtière ainsi que l'extrémité est de la ville, tandis que la Compagnie D (Maj Harvey Boates) s'empare de la gare ferroviaire et du nord de la ville. À 1 h du matin, la Compagnie C atteint son objectif (tout en ayant détecté un champ de mines et pris 45 prisonniers en route) alors que la Compagnie D s'ébranle. Il a plu toute la semaine et comme les routes sont trop mouillées pour les véhicules, les Cape Breton Highlanders ne peuvent compter sur aucun camion pour transporter le personnel. Dès que la Compagnie D se met en marche, l'artillerie allemande envoie des fusées éclairantes, illuminant tout le paysage, et les tireurs d'élite, les mitrailleuses ainsi que les canons antichars commencent leur tâche meurtrière. Lorsque l'aube vient, un peloton se trouve coincé dans une tranchée allemande alors que les autres sont dispersés dans les champs nus et trempés. La Compagnie entière est privée de munitions et la Compagnie B se déplace pour l'aider.

Dans un pâté de maisons situé tout près, le Lieutenant H.S.J. Upham des 8th New Brunswick Hussars et sa troupe de quatre chars Sherman tentent d'assurer un tir de protection, mais en raison de leur position, ils sont inefficaces. On élabore alors un plan en vue de secourir la Compagnie B qui se trouve dans une situation désespérée : le Lt Upham et sa troupe se rendront derrière les défenses, protégés par un écran de fumée. Les équipes de chars surveillent avec anxiété les vagues de fumée, mais le vent joue contre eux et la fumée se dissipe rapidement. Pourtant, défiant



CANADIAN ARMY/ARMÉE CANADIENNE

May 1945: German prisoners at the Delfzijl railway station.

Mai 1945 : Des prisonniers allemands à la gare ferroviaire de Delfzijl.

le danger, le Lt Upham incite sa troupe à attaquer dans le champ où les Cape Breton Highlanders sont immobilisés. Ils foncent droit sur les positions allemandes près de la gare ferroviaire, tout en déclenchant un tir bien nourri. Quoique tous les chars de la troupe soient touchés (même si les artilleurs du Lt Upham réussissent à détruire un canon de 88 mm), ils continuent leur progression jusqu'à ce qu'ils soient à distance de tir de la gare. Suivant les chars, les Cape Breton Highlanders poursuivent leur assaut au-delà de la gare et dans la ville, où ils terminent la journée avec plus de 300 prisonniers.

Sources :

Perth Regiment Web site: www.perthregiment.com
Morrison, Alex and Ted Slaney. 1994. The Breed of Manly Men: The History of The Cape Breton Highlanders. Toronto: The Canadian Institute of Strategic Studies.
How, Douglas. 1964. The 8th Hussars: A History of the Regiment. Sussex, N.B.: Maritime Publishing.
Stacey, C.P. 1966 (2nd edition). Official History of the Canadian Army in the Second World War, Volume III: The Victory Campaign. Ottawa: The Queen's Printer.

Références :

Site Web du Perth Regiment : www.perthregiment.com
Morrison, Alex et Ted Slaney. The Breed of Manly Men: The History of The Cape Breton Highlanders, The Canadian Institute of Strategic Studies, Toronto, 1994.
How, Douglas. The 8th Hussars: A History of the Regiment. Sussex, N.B. : Maritime Publishing, 1964.
Stacey, C.P. Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la Seconde Guerre mondiale, vol. 3 : La campagne de la victoire, (2^e édition), Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1966.

A gift fit for a Prince and his Duchess

By Kristina Davis

It was one of the most talked about gifts at the wedding of His Royal Highness, the Prince of Wales and the Duchess of Cornwall.

Given by Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), two Alberta bred quarter horses were presented to the happy couple April 9, after their much-publicized nuptials.

While Saxon and Spirit will remain in Canada as part of The Strathcona's Mounted Troop, it is hoped they will eventually wear the Prince's Cipher on their saddle blanket instead of the Regiment's crest.

Lieutenant-Colonel Paul Fleury, his wife Manon, Honorary Colonel Mark Egner and his wife Julia gave the gift to the couple after the Service of Prayer and Dedication at St. George's Chapel in Windsor Castle.

As Colonel-in-Chief, Prince Charles invited representatives not only from The Strathcona's, but also from The Royal Canadian Dragoons, The Royal Regiment of Canada, The Royal Winnipeg Rifles, The Toronto Scottish and The Air Reserve of Canada to celebrate his wedding. And

some had an important role to play.

After the service, The Prince of Wales and The Duchess of Cornwall left St. George's Chapel flanked on both sides by regimental representatives from as far a field as Papua New Guinea. They then met well-wishers in the Horseshoe Cloister, at the base of Chapel stairs, including LCol Fleury and his wife.

"We had a little piece to play in the royal wedding," he continues. "We were proud to be there representing our Regiment and our soldiers." It was not the first time, though, the couples met. Described as a "hands-on" colonel-in-chief, they had previously been invited to dinner with the Prince at Highgrove. And in 1999, he visited a reconnaissance squadron of The Strathcona's in Kosovo.

LCol Fleury says Prince Charles actually holds much of the Regiment's corporate knowledge. Colonel-in-chief since 1977, he keeps up-to-date via regular letters from Edmonton. "The Prince of Wales knows what's going on in the regiment," says LCol Fleury.

As for the wedding gift, The Strathcona's wanted to give him

something with a link to the Regiment. And while they will not be part of the Mounted Troop this year, they are still undergoing training; Saxon and Spirit will likely join the ride next year.

"Whenever he comes to see us next, his horses will be featured. And when we

are doing any shows or ceremonial work here in Western Canada, those two horses will be front and centre."

Ultimately, LCol Fleury says the regiment is proud of their long-time association with Prince Charles and offers him all the best.



DND/MDN

Saxon is rising eight years old and is integrating well into the herd and the Musical Ride. Saxon's rider is Cpl Brad Nielsen originally of Vernon, B.C. Cpl Nielsen has been with the Mounted Troop for two years and is the SMT Uniforms Rep.

Saxon va sur ses huit ans et s'intègre bien au troupeau et au carrousel. Son cavalier est le Cpl Brad Nielsen qui est originaire de Vernon (C.-B.). Le Cpl Nielsen est membre de la troupe montée depuis deux ans et est le responsable des uniformes de la troupe montée Strathcona.

Un cadeau digne de la royauté

par Kristina Davis

C'est un des cadeaux dont on a le plus parlé au mariage de Son Altesse Royale, le Prince de Galles, et de la Duchesse de Cornouailles.

Le 9 avril, après ce mariage très médiatisé, le Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) [LdSH(RC)] a offert à l'heureux couple deux quarter horse élevés en Alberta.

Bien que Saxon et Spirit resteront au Canada au sein de la troupe montée du LdSH(RC), on espère qu'ils porteront éventuellement le monogramme du prince sur leurs couvertures de selles plutôt que l'insigne du Régiment.

Le Lieutenant-colonel Paul Fleury, sa femme Manon, ainsi que le Colonel honoraire Mark Egner et son épouse Julia ont offert le cadeau au couple après la cérémonie religieuse qui a eu lieu à la chapelle St. George du château de Windsor.

Le prince Charles a invité à son mariage des représentants du LdSH(RC), des Royal Canadian Dragoons, du Royal Regiment of Canada, des Royal Winnipeg Rifles, du Toronto Scottish Regiment et de la Réserve aérienne du Canada, des organisations dont il est le colonel en chef. Certains des représentants avaient un rôle important à jouer.

Après la cérémonie, le prince de Galles et la duchesse de Cornouailles ont quitté la chapelle St. George entourés de représentants régimentaires venant d'aussi loin que la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Dans le cloître Horseshoe, au pied de l'escalier de

la chapelle, des gens, dont le Lcol Fleury et sa femme, ont félicité le couple.

« Nous avons un petit rôle à jouer pendant le mariage royal », a affirmé le Lcol Fleury. « Nous étions fiers de représenter notre Régiment et nos soldats. ». Ce n'était toutefois pas la première fois que les couples se rencontraient. Ils avaient déjà été invités à dîner à Highgrove avec le prince qu'on dépeint comme un colonel en chef soucieux de se tenir au courant. Et en 1999, ce dernier a visité un escadron de reconnaissance du LdSH(RC) au Kosovo.

Le Lcol Fleury dit que le prince Charles connaît très bien le Régiment dont il est le colonel en chef depuis 1977. Il est tenu informé grâce au courrier qu'il reçoit régulièrement d'Edmonton. « Le prince de Galles sait ce qui se passe au sein du Régiment », a ajouté le Lcol Fleury.

Pour le mariage, le LdSH(RC) désirait offrir quelque chose qui avait un lien avec le Régiment. Et bien que Saxon et Spirit ne fassent pas partie de la troupe montée cette année (leur entraînement se poursuit), ils en feront probablement partie l'an prochain.

« La prochaine fois qu'il viendra nous voir, ses chevaux seront mis en vedette. Lorsque nous présenterons des spectacles ou que nous participerons à des cérémonies ici, dans l'Ouest canadien, ces deux chevaux seront à l'avant-plan. »

Finalement, le Lcol Fleury déclare que le Régiment est fier de son association de longue date avec le prince Charles et lui souhaite ses meilleurs vœux de bonheur.

Ex NORTHERN RUN

By Rgr W. Christiansen

Travelling 1 356 kilometres by snowmobile and being challenged in all aspects of their training—from navigation and outdoor skills, to community and CF liaison—was the focus of the recent Exercise NORTHERN RUN, held in northern Alberta by the Alberta Detachment, 4 Canadian Ranger Patrol Group.

The lengthy trek started with four Canadian Rangers in the community of Grande Cache, located in western Alberta's part of the Rocky

Mountains—picking up Rangers along the way—and ended nine days later in High Level, Alberta with a total of 25 exercise participants.

It is the nature of Ranger Patrols to be self-reliant, and trained to carry out co-ordinated tasks on their own in various scenarios, especially on the nights the Rangers were camped in the bush, when temperatures dropped to -30 °C.

This exercise was successful and certainly demonstrated Canadian Rangers in northern Alberta know what they are doing.

par W. Christiansen, Ranger canadien

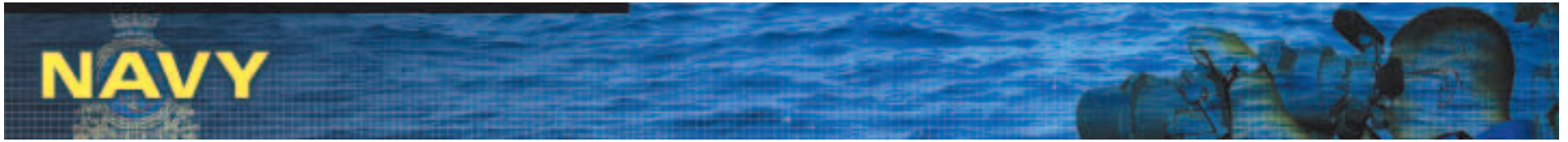
Parcourir 1 356 km en motoneige et relever tous les défis auxquels les a préparé leur entraînement — de l'orientation à la liaison avec la collectivité et les FC en passant par les habiletés liées au plein air — étaient au cœur du récent exercice NORTHERN RUN, tenu dans le nord de l'Alberta par le 4^e Groupe de patrouilles de Rangers canadiens, un détachement de l'Alberta.

Quatre Rangers canadiens ont entrepris cette longue randonnée à partir de Grande Cache, qui se trouve dans les montagnes Rocheuses, dans le secteur ouest de l'Alberta. D'autres

Rangers se sont joints au groupe en cours de route, et lorsque l'expédition s'est terminée neuf jours plus tard à High Level, en Alberta, le groupe comptait 25 participants.

Il est dans la nature des Rangers de faire preuve d'autonomie. Ils sont entraînés pour effectuer certaines tâches dans différents contextes. Cet entraînement a été mis à l'épreuve lorsqu'ils ont dû établir leur camp en pleine nature et que la température est descendue à -30 °C.

Cet exercice a été couronné de succès et cela prouve que les Rangers canadiens du nord de l'Alberta savent ce qu'ils font.



A long time between hugs for family of HMCS WINNIPEG crew

By A/SLt Jordan Holder

ESQUIMALT, B.C. — Tears flowed freely as family members said a final good-bye

before crew members boarded HMCS WINNIPEG April 10.

In the upcoming months, officers and sailors aboard WINNIPEG and their

Sea King Helicopter detachment will have to make up for missed birthdays and anniversaries by communicating with their families via e-mail, phone and the occasional care package.

“It’s hard when you know that perhaps you’re not there with your kids to the degree that you might want,” said Commodore Roger Girouard, commander Canadian Fleet Pacific. “It’s hard on yourself, you know. It’s a long time between hugs.”

The April 10 send-off marked the beginning of WINNIPEG’s six-month deployment to the Persian (Arabian) Gulf as part of Operation ALTAIR, Canada’s continuing campaign against terrorism. While in the Gulf, the Halifax Class patrol frigate will be operating with the 5th Fleet of the US Navy, which has been deployed on Op ENDURING FREEDOM.

“Your deployment marks our continued commitment to the fight against international terrorism,” said Dr. Keith Martin, Parliamentary Secretary to the Defence Minister, and CFB Esquimalt’s local Member of Parliament.

WINNIPEG is the second Canadian ship to be deployed as part of Op ALTAIR. From January to July 2004, HMCS TORONTO was also deployed to the Gulf region.

This will be WINNIPEG’s third time heading to the Gulf. From March until September 2001, she was integrated into the USS CONSTELLATION Carrier Battle Group. From September 2002 to May 2003, WINNIPEG was deployed on Op APOLLO with the US-led coalition fleet, where she engaged in force protection and maritime interdiction operations.

The weather was cool and damp at WINNIPEG’s deployment, but the warmth of the last embraces on the jetty made up for that. In a scenic ending to the departure ceremony, Cmdre Girouard received his salute from WINNIPEG as she sailed past Duntze Head with the Fire Brand Fire Tug blasting its water cannons and a Sea King helicopter flying overhead. Far from being a conclusion for the crew, this signalled the commencement of their deployment.

A/SLt Holder is with Maritime Pacific PA.



A/SLT/ENS 2 JORDAN HOLDER

HMCS WINNIPEG sails past Duntze Head with a Sea King flying overhead. This is the last time family members of the crew will see them for six months.

Un Sea King vole au-dessus du NCSM WINNIPEG qui passe près de Duntze Head. C’était la dernière fois que les membres des familles de l’équipage allaient se voir au cours des six prochains mois.

Les familles de l’équipage du NCSM WINNIPEG devront attendre longtemps avant de se revoir

par l’Ens 2 Jordan Holder

ESQUIMALT (C.-B.) — Le 10 avril, les larmes coulaient à flots lorsque les membres des familles se sont dit un dernier au revoir avant que l’équipage monte à bord du NCSM WINNIPEG.

Au cours des prochains mois, les officiers et marins à bord du NCSM WINNIPEG et le détachement embarqué d’hélicoptère Sea King suppléeront aux absences lors des anniversaires en communiquant avec leurs proches par courriel et par téléphone et en envoyant de temps en temps un colis surprise.

« C’est difficile quand on sait qu’on n’est peut-être pas aussi présent auprès des enfants qu’on le souhaiterait », a déclaré le Commodore Roger Girouard, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique. « C’est difficile pour nous, vous savez. C’est une longue période entre les retrouvailles. »

La cérémonie d’au revoir du 10 avril marquait le commencement d’un déploiement de 6 mois du NCSM WINNIPEG dans le golfe Arabo-Persique, dans le cadre de l’opération ALTAIR, la campagne canadienne continue de lutte contre le terrorisme. Dans le Golfe, les membres de la frégate de patrouille de classe Halifax travailleront avec la 5^e Flotte de la

Marine américaine, qui a été déployée lors de l’Op ENDURING FREEDOM.

« Votre déploiement marque notre engagement continu dans la lutte contre le terrorisme mondial », a indiqué le Dr Keith Martin, secrétaire parlementaire auprès du ministre de la Défense et député local de la BFC Esquimalt.

Le NCSM WINNIPEG est le deuxième navire canadien à être déployé dans le cadre de l’Op ALTAIR. De janvier à juillet 2004, le NCSM TORONTO se trouvait également dans la région du Golfe.

C’est la troisième fois que le NCSM WINNIPEG se rend dans le Golfe. De mars à septembre 2001, il faisait partie intégrante du groupe aéronaval de l’USS CONSTELLATION, et de septembre 2002 à mai 2003, dans le cadre de l’opération APOLLO, il a fait partie d’une flotte coalisée sous commandement américain chargée de mener des opérations de protection des forces et d’interdiction maritime.

Il faisait frais et humide lors du déploiement, mais la chaleur des dernières étreintes sur la jetée compensait. Dans une fin pittoresque à la cérémonie de départ, le Cmdre Girouard a reçu une salve d’honneur du NCSM WINNIPEG alors que le navire passait près de Duntze Head, accompagné des

canons à eau du remorqueur-incendie et d’un hélicoptère Sea King dans les airs. Loin de constituer une conclusion pour l’équipage, cette cérémonie

signalait plutôt le début de leur déploiement.

L’Ens 2 Holder travaille aux AP des Forces maritimes du Pacifique.

In the Navy...

Delegates from the Association of Southeast Asian Nations climbed aboard HMCS WINNIPEG in a visit to CFB Esquimalt. SLt Perron has the full story.

Adm Vern Clark, US Chief of Naval Operations, visited VAdm Bruce MacLean, Chief of the Maritime Staff, in early April.

HMCS REGINA sailor honoured by the Ombudsman for outstanding ethics. Read about CPO 2 Walker’s award on-line.

R.M. Eaton, the “father of the electronic chart” was recognized by Nova Scotia Lieutenant-Governor Myra Freeman for his contributions to maritime navigation.

For these stories, see the Navy Web site at www.navy.forces.gc.ca.

Dans la Marine...

Des délégués de l’Association des Nations de l’Asie du Sud-Est sont montés à bord du NCSM WINNIPEG lors d’une visite à la BFC Esquimalt. L’Ens 1 Perron a tous les détails.

Au début d’avril, l’Am Vern Clark, chef des opérations navales des États-Unis a rendu visite au Vam Bruce MacLean, chef d’état-major de la Force maritime.

Un marin du NCSM REGINA est honoré par l’Ombudsman pour son sens exceptionnel de l’éthique. Apprenez-en plus sur la Mention élogieuse du PM 2 Walker.

R.M. Eaton, le « père de la carte électronique » a été reconnu par la lieutenant-gouverneure de la Nouvelle-Écosse, M^{me} Myra Freeman, pour ses contributions à la navigation maritime.

Pour lire ces articles, visitez le site Web de la Marine : www.marine.forces.gc.ca.



Navy's services praised by former Pope

By Sarah Gilmour

With the April 2 passing of Pope John Paul II, many have shared fond memories of their own experiences with the pontiff. Former naval officer Commander (Ret) Ralph Fisher recalls a 1956 encounter with Pope Pius XII, who thanked the Navy for its role in furthering international communication during conflict.

"In that non-Internet and still dawning era of worldwide communications, he praised the contribution of sailors in their travels on foreign shores to understanding of things that unite us, as well as divide us," said Cdr Fisher.

Cdr Fisher found himself in the Pope's private quarters at a chance meeting with the pontiff while deployed in HMCS MAGNIFICENT on a UN Emergency Forces (UNEF) peacekeeping mission to Sinai during the 1956 Suez Canal crisis.

UNEF was an international police force designed to separate combatants and monitor the border between them in a peacemaking effort.

Cdr Fisher remembers this mission, one of MAGNIFICENT's last voyages, with fondness. "It was one of the most impressive demonstrations of the global reach and adaptive utility of aircraft carriers," said the self-described

"ancient mariner" in an interview with *On Track*.

Cdr Fisher, who was raised Anglican, described the meeting with Pope Pius XII as a "remarkable encounter."

"He entered the room with a remarkable presence and aura," he said. "He came into a beautifully furnished room with a square, scarlet carpet followed by a procession of cardinals. I was most impressed. He was very well-spoken, and he joked with us," said Cdr Fisher.

"I remember we had two Royal Canadian Air Force (RCAF) chaplains from Naples, Italy that had planned to accompany us to Rome, but it turned out that

one couldn't make it. So, he asked the other to take his prayer cap to have it blessed."

"The attending chaplain asked the Pope if he would bless his prayer cap and that of his absent friend. Pope Pius XII explained that in this day in age, the Vatican operated on a system of utmost time efficiency, so he would have to bless them in a two-for-one deal."

"At that he clapped his hands and blessed the two caps at once, much to our amusement."

The crew of HMCS MAGNIFICENT has these memories of their meeting with Pope Pius XII to place themselves in history.



Pope Pius XII stands with Canadian sailors in his private quarters in St. Peter's Basilica in Vatican City. To his left is the late Captain John Roue (then Commander).

Pie XII et des marins canadiens dans les quartiers privés du pontife à l'intérieur de la basilique Saint-Pierre au Vatican. À la gauche du pape, le Capitaine John Roue (alors capitaine de frégate).

RALPH FISHER

Un ancien pape vante les services de la Marine

par Sarah Gilmour

En raison du décès du pape Jean-Paul II le 2 avril, de nombreuses personnes racontent les bons souvenirs qu'elles gardent de leurs propres expériences avec le pontife. Un ancien officier de la Marine, le Capitaine de frégate (ret) Ralph Fisher, se rappelle de sa rencontre en 1956 avec le pape Pie XII, qui a remercié la Marine pour le rôle qu'elle joue afin de favoriser les communications internationales pendant les conflits.

« À une époque où Internet n'existait pas et où les communications mondiales naissaient à peine, il a vanté la contribution des marins qui, grâce à leurs voyages vers des côtes étrangères, comprennent ce qui nous unit et ce qui nous divise », a affirmé le Capf Fisher.

Pendant la crise du canal de Suez de 1956, alors qu'il se trouvait à bord du NCSM MAGNIFICENT dans le cadre d'une mission de maintien de la paix de la Force d'urgence des Nations Unies (FUNU) au Sinaï, le Capf Fisher s'est retrouvé par hasard dans les quartiers privés du pape.

La FUNU était une force de police internationale visant à séparer les combattants et à surveiller la frontière qui les divisait, et ce, afin de rétablir la paix.

Le Capf Fisher se souvient avec nostalgie de cette mission, un des derniers voyages du MAGNIFICENT. « Il s'agissait d'une des plus impressionnantes démonstrations de la

portée mondiale et de la capacité d'adaptation des porte-avions », a indiqué celui qui se qualifie lui-même d'ancien marin, au cours d'une entrevue accordée à *On Track*.

Le Capf Fisher, qui a été élevé dans la religion anglicane, dit que sa rencontre avec le pape Pie XII a été mémorable.

« La pièce où le pape est entré était merveilleusement meublée et garnie d'un tapis carré écarlate. Sa présence et son aura étaient remarquables. Une procession de cardinaux est entrée à sa suite. J'étais très impressionné. Il parlait bien et a blagué avec nous », a ajouté le Capf Fisher.

« Je me souviens que deux aumôniers de l'Aviation royale du Canada de Naples (Italie) devaient nous accompagner jusqu'à Rome. Finalement, un des deux n'a pas pu venir et a demandé à l'autre d'amener sa calotte afin de la faire bénir. »

« L'aumônier présent a demandé au pape s'il voulait bénir sa calotte et celle de son collègue absent. Le pape Pie XII a expliqué qu'en cette année de grâce, le Vatican devait être très efficace en ce qui a trait au temps et qu'il ferait un deux pour un. »

« Il a alors joint les mains et, à notre grand étonnement, a béni les deux calottes en même temps. »

Cette rencontre avec le pape Pie XII constitue pour les membres de l'équipage du NCSM MAGNIFICENT un moment historique.

HMCS MONTRÉAL breaks in new commander and warmer jackets

By Sarah Gilmour

The crew of HMCS MONTRÉAL welcomed Commander Paul Dempsey aboard in a change of command ceremony April 4, as the ship sailed into the chilly winds of the North Atlantic.

In the dockyard of Den Helder, Holland, Captain(N) Bill Woodburn passed command of the ship over to Cdr Dempsey in a military fashion morning ceremony on the ship's flight deck.

Cdr Dempsey is taking over after Capt(N) Woodburn's 21-month command, and his surprise promotion March 24 in Souda Bay, Crete.

The ceremony was attended by the commander of the Canadian Fleet Atlantic, Commodore Tyrone Pile, who flew in from Halifax.

In speaking to the crew, Capt(N) Woodburn thanked them for their work, and

guaranteed that they were being passed into good hands, wrote deck officer Lieutenant(N) Roman Antoniewicz on the MONTRÉAL's Web site.

When it came time for Capt(N) Woodburn to bid a final farewell to the MONTRÉAL, crew members lined a path to his car from the ship, each one shaking his hand as he passed.

As he shook the final hand, before turning to his car, HMCS MONTRÉAL gave their departing commanding officer three cheers. Their applause still rang through the Dutch dockyard long after his car had left.

"MONTRÉAL set sail the next day into cold Dutch wind, forcing crew to break out their parka-like floater jackets, a lamented sign," said Lt(N) Antoniewicz. "The presence of a floater jacket is like seeing geese flying south. Cold weather is here again!"

Nouveau commandant et vêtements plus chauds à bord du NCSM MONTRÉAL

par Sarah Gilmour

Le 4 avril, au cours d'une cérémonie de passation de commandement, l'équipage du NCSM MONTRÉAL a accueilli à bord le Capitaine de frégate Paul Dempsey. La cérémonie a eu lieu alors que le navire naviguait dans l'Atlantique Nord par vents froids.

Dans l'arsenal maritime de Den Helder (Pays-Bas), le Capv Bill Woodburn a remis le commandement du navire au Capf Dempsey au cours d'une cérémonie militaire matinale ayant eu lieu sur le pont d'envol.

Le Capf Dempsey prend la relève du Capv Woodburn qui a passé 21 mois à la tête du navire et reçu une promotion surprise le 24 mars à Souda Bay (Crète).

Le commandant de la Flotte canadienne de l'Atlantique, le Commodore Tyrone Pile, est venu directement de Halifax pour prendre part à la cérémonie.

Selon ce qu'a dit l'officier de pont, le Lieutenant de vaisseau Roman

Antoniewicz, sur le site Web du NCSM MONTRÉAL, le Capv Woodburn a remercié les membres de l'équipage pour leur travail et leur a garanti qu'ils seraient en bonnes mains.

Quand est venu le moment pour le Capv Woodburn de faire ses adieux au navire, les membres de l'équipage ont formé une ligne du navire à son véhicule et chacun lui a serré la main sur son passage.

Alors que le Capv Woodburn s'adressait au dernier marin avant d'entrer dans son véhicule, l'équipage du NCSM MONTRÉAL a crié à son ancien commandant trois hourras. Leurs applaudissements ont retenti longtemps après le départ de son automobile.

« Le lendemain, le NCSM MONTRÉAL a quitté le port hollandais par un vent froid. L'équipage a dû sortir les gilets de flottaison qui ressemblent à des parkas, un signe de mauvaise augure », a précisé le Lt Antoniewicz. « Ces gilets sont l'équivalent des oies volant vers le sud. Il fait de nouveau froid! »



Ex MAPLE FLAG

Testing interoperability at Cold Lake Air Weapons Range

Exercise MAPLE FLAG, which takes place this year from May 15 to June 24, allows Canadian Air Force crews to test their interoperability with American and Allied fighter crews over what is arguably the most unrestricted airspace in the world—the Cold Lake Air Weapons Range. Lieutenant Sonia Dumouchel-Connock takes an inside look at the range and what it has to offer.

4 WING COLD LAKE — Described by Canadian and allied fighter pilots as “the world’s largest Hollywood set”, the Cold Lake Air Weapons Range (CLAWR) is the place to go to conduct air combat training.

Covering more than 1 million hectares (11 600 km²), the CLAWR covers a good portion of northwestern Saskatchewan and northeastern Alberta—and is part of the larger 4 Wing Low Level Flying Area that spans from British Columbia to Manitoba.

Vast, unrestricted airspace with no civilian air traffic and more than 640 targets make it an attractive training area for Canadian and allied air forces. As many as 6 000 military personnel travel to 4 Wing Cold Lake every year to participate in Exercise MAPLE FLAG, an international air combat exercise in which daily missions take place in the airspace above the range.

“One of the reasons that 4 Wing is a great venue for this large coalition air combat exercise is that we have the range,” says Captain Brehn Eichel, MAPLE FLAG exercise director and operations officer. “The range is large, unrestricted,

there are no supersonic restrictions and no altitude restrictions.”

The weapons range is the only tactical bombing range in Canada. Its airspace is divided into multiple Air Combat Manoeuvring (ACM) areas, which allow crews to perform multiple air combat operations at one time.

During MAPLE FLAG, the flow of aircraft traffic is carefully co-ordinated and laid out in an airspace control plan. Friendly forces—called Blue Air—fly various westward routes or traffic corridors while Red Air, the enemy forces, fly in an easterly direction. The two meet and fight, with Blue Air trying to win the air engagement so they can continue west and fulfill their mission objectives.

During a MAPLE FLAG mission, up to 10 targets located in the range are attacked with inert weapons (practice bombs with no explosive charge) or through a simulated weapons drop. More than 640 targets, making up nearly 100 target complexes, are strategically placed throughout the weapons range. The realism and abundance of targets has earned the range the label of “world’s largest Hollywood set”.

Tanks, missile launchers, radar sites, communication towers, command and control centres, and various types of vehicles and aircraft are interspersed throughout the range. The range also boasts nine mock airfield target complexes that simulate complete aerodromes, and include runways, ramps, taxiways and dispersal areas. Buildings and three-quarter scale airframes and vehicles are also present, thus adding to the realism and training effectiveness of these mock aerodromes. There are challenges to the exercise, especially since industry has the rights to oil and gas extraction in the range.

“To mix an active oil industry and an active weapons range where weapons are dropped takes a lot of imagination sometimes to ensure that the needs of both are met,” says Dick Brakele, range activities officer.

Both parties work hard to maintain a positive, mutually beneficial relationship. When the oil industry wishes to drill in a particular area of the range that inhibits the military from using a target located in that area, EnCana (an oil and gas company that owns extraction rights on the range) agrees to build a new target in another area.

Though it is located in the inhospitable wilds of northern Alberta and Saskatchewan, the range is nevertheless a prime piece of real estate. With its vast and unrestricted airspace and its more than 640 targets, it is the site of critically important air combat training and it attracts thousands of Canadian and allied fighter pilots every year during Ex MAPLE FLAG.

Lt Dumouchel-Connock is the Ex MAPLE FLAG PAO.



PHOTOS: DND/MDN

The new target complex at Cold Lake features two sets of oil tanks (right), a road with a convoy of heavy trucks (centre), and a military post consisting of a headquarters building, barrack buildings, a military police post, a church and a hospital (left), will challenge pilots to hit military targets such as the headquarters building without causing collateral damage to the church or hospital.

Le nouveau complexe d'objectifs de Cold Lake, qui comporte deux ensembles de réservoirs d'huile (à droite), une route avec un convoi de camions lourds (au centre) et un poste militaire formé d'un quartier général, de bâtiments de casernement, d'un poste de police militaire, d'une église et d'un hôpital (à gauche), permettra aux pilotes de s'exercer à bombarder des cibles militaires comme le quartier général sans endommager l'église ou l'hôpital.



Primrose Lake Evaluation Range engineers work with CH-146 Griffon helicopter crews from 417 Combat Support Squadron at 4 Wing Cold Lake to un-sling one of 60 targets built, repaired, and transported to the Cold Lake Air Weapons Range (CLAWR) this winter during the annual CLAWR build-up period.

Des ingénieurs du Polygone d'évaluation de Primrose Lake travaillent avec des équipages d'hélicoptères CH-146 Griffon du 417^e Escadron de soutien au combat à la 4^e Escadre Cold Lake pour décharger un des 60 objectifs construits, réparés et transportés au polygone de tir aérien de Cold Lake cet hiver pendant la période annuelle de montée en puissance du polygone.



Ex MAPLE FLAG

Mise à l'essai de l'interopérabilité au polygone de tir aérien de Cold Lake

L'exercice MAPLE FLAG, qui aura lieu cette année du 15 mai au 24 juin, permet à des équipages de la Force aérienne du Canada de mettre à l'essai leur interopérabilité avec des équipages de chasseurs américains et alliés dans l'espace aérien sans doute le moins restreint au monde : le polygone de tir aérien de Cold Lake. Le Lieutenant Sonia Dumouchel-Connock nous présente un aperçu du polygone de tir et de ses avantages.

4^e ESCADRE COLD LAKE — Décrit par les pilotes de chasseurs canadiens et alliés comme « le plus grand plateau hollywoodien du monde », le polygone de tir aérien de Cold Lake (PTACL) est le meilleur endroit où effectuer de l'entraînement au combat aérien.

Le PTACL, d'une superficie d'un million d'hectares (11 600 km²), occupe une bonne partie du nord-ouest de la Saskatchewan et du nord-est de l'Alberta et fait partie du grand secteur de vol à basse altitude de la 4^e Escadre, qui s'étend de la Colombie-Britannique au Manitoba.

Grâce à son vaste espace aérien sans restriction, sans circulation aérienne civile et doté de plus de 640 cibles, ce secteur est un endroit très attrayant pour l'entraînement des forces aériennes canadiennes et alliées. Chaque année, quelque 6 000 militaires se rendent à la 4^e Escadre Cold Lake pour participer à l'Ex MAPLE FLAG, un exercice de combat aérien international durant lequel des missions quotidiennes sont effectuées dans l'espace aérien du polygone.

« La 4^e Escadre est un excellent endroit où effectuer ce grand exercice de combat aérien de la coalition en partie en raison du polygone de tir », explique le Capitaine Brehn Eichel, directeur de l'Ex MAPLE FLAG et officier des opérations. « Le polygone est vaste et ne fait l'objet d'aucune restriction en matière de vols supersoniques et d'altitude. »

Le polygone de tir est le seul champ de bombardement tactique du Canada. Son espace aérien est divisé en un certain nombre de secteurs de manœuvre de combat aérien (MCA) qui permettent aux équipages d'effectuer de multiples opérations de combat aérien simultanément.

Pendant l'Ex MAPLE FLAG, la circulation aérienne est coordonnée soigneusement et établie dans un plan de contrôle de l'espace aérien. Les forces amies, appelées Blue Air, empruntent diverses routes ou divers couloirs en direction ouest, alors que les forces ennemies, appelées Red Air, se dirigent vers l'est. Les deux forces se rencontrent et entrent en combat : Blue Air tente de remporter le combat aérien pour

continuer vers l'ouest et réaliser ses objectifs de mission.

Pendant une mission de MAPLE FLAG, jusqu'à 10 cibles situées dans le polygone de tir sont attaquées à l'aide d'armes inertes (des bombes d'entraînement qui ne contiennent aucune charge explosive) ou d'un largage d'armes simulé. Plus de 640 cibles réparties en une centaine de complexes d'objectifs sont placées à des endroits stratégiques dans le polygone de tir. C'est grâce à ce réalisme et à cette abondance d'objectifs que le polygone a gagné la réputation du « plus grand plateau hollywoodien du monde ».

Des chars, des lance-missiles, des emplacements radar, des tours de communication, des centres de contrôle et de commandement et divers types de véhicules et d'aéronefs sont dispersés dans le polygone. Les installations comportent neuf complexes d'objectifs qui simulent des aérodromes complets et comprennent des pistes, des aires de trafic, des voies de circulation et des terrains de dispersion. Il y a également des bâtiments, des cellules aux trois quarts de leur taille normale et des véhicules, qui contribuent au réalisme et à l'efficacité de l'entraînement. L'exercice comporte néanmoins des difficultés, notamment parce que l'industrie possède des droits d'extraction et d'exploitation de gaz et de pétrole dans le polygone.

« Il faut parfois beaucoup d'imagination pour combiner industrie pétrolière active et polygone de tir en activité où sont larguées des armes et satisfaire aux besoins des deux intervenants », affirme Dick Brakele, responsable des activités du polygone.

Les deux groupes s'efforcent de maintenir une relation positive et mutuellement avantageuse. Quand l'industrie pétrolière veut forer dans un secteur particulier du polygone et empêche les forces militaires d'utiliser un objectif situé dans ce secteur, EnCana (une entreprise de gaz et de pétrole qui possède des droits de forage dans le polygone) accepte de construire un nouvel objectif dans un autre secteur.

Même s'il est situé dans une région éloignée et inhospitalière du nord de

l'Alberta et de la Saskatchewan, le polygone de tir est tout de même un terrain convoité. Grâce à son vaste espace aérien sans restriction et à ses quelque 640 objectifs, il s'avère un emplacement d'entraînement au combat aérien important et attire des milliers de pilotes de chasseurs canadiens et alliés tous les ans dans le cadre de l'Ex MAPLE FLAG. Le Lt Dumouchel-Connock est OAP pour l'Ex MAPLE FLAG.

Making history

By WO Serge Peters

Captain Greg Castagner, pilot with the Aerospace Engineering Test Establishment (AETE) at 4 Wing Cold Lake, Alberta prepares for takeoff from Ottawa on April 11. With him was Colonel Bill Werny, AETE commanding officer, for the last leg of the final flight of the CT-133 "T-Bird" which was en route to Mountainview Detachment, near Belleville for disposal. The T-Bird is the longest serving aircraft in the CF. It has close to 55 years of service and

2.4 million flight hours. It began service as an advanced jet trainer for the Royal Canadian Air Force, and was later used as a ground attack aircraft for peacetime training. The final era of the T-33 had it employed as both in a combat support role and as a test aircraft with AETE, until it was withdrawn from service on March 31.

For complete coverage of the T-Bird retirement ceremonies at 4 Wing Cold Lake, go to www.airforce.forces.gc.ca and click on 4 Wing.



WO/ADJ SERGE PETERS

Le T-Bird passe à l'histoire

par l'Adj Serge Peters

Le Capitaine Greg Castagner, pilote au Centre d'essais techniques (Aérospatiale) (CETA) à la 4^e Escadre Cold Lake (Alberta), se prépare à décoller d'Ottawa le 11 avril. À ses côtés se trouve le Colonel Bill Werny, commandant du CETA, pour la dernière étape du vol final du CT-133 « T-Bird » à destination du Détachement Mountainview, près de Belleville, où l'appareil sera mis au rancart. Le T-Bird a servi pendant une période record dans les FC; il compte près de 55 années de service et

2,4 millions d'heures de vol. Il est entré en service comme avion d'entraînement à réaction perfectionné pour l'Aviation royale du Canada, pour ensuite être utilisé comme avion d'attaque au sol aux fins de l'entraînement en temps de paix. Finalement, le T-33 a servi à la fois d'avion d'appui au combat et d'avion d'essai au CETA jusqu'à ce qu'il soit retiré du service le 31 mars.

Pour connaître tous les détails des cérémonies de mise hors service du T-Bird à la 4^e Escadre Cold Lake, allez à www.forceaerienne.forces.gc.ca et cliquez sur le lien de la 4^e Escadre.

For more information on the T-Bird retirement and Exercise MAPLE FLAG, go to www.airforce.forces.gc.ca and click on the 4 Wing Cold Lake Web site.

Pour en savoir davantage sur la mise hors service du T-Bird et l'exercice MAPLE FLAG, allez à www.forceaerienne.forces.gc.ca et cliquez sur le site Web de la 4^e Escadre Cold Lake.



CF Transformation and the Army Commander's Column

The recently announced CF vision by the Chief of the Defence Staff will result in the most significant changes to our military profession in more than a decade.

We recognize that what we think of as the traditional battlefield has changed forever and the threat to peaceful nations has changed. We have the leadership, the ideas, and we expect the resources that will allow us to fit, expand and transform. This will allow the CF to remain relevant and effective.

The Army is particularly well-placed to align its force with CF Transformation—indeed, the vision of the CDS for Canada's future military clearly validates the process of Army Transformation that is now well underway.

We will, however, ensure that Army Transformation remains in sync with CF Transformation requirements. Senior representatives from the Army are members of the CDS action teams, which will define the plan for CF Transformation over the next few months. The concept of operations for Army Transformation will be re-aligned with that plan if necessary, but

the rate of Army Transformation will not slow.

The Army will continue to enhance our capability to face new threats at home and abroad. We will do so through the acquisition of new equipment or by upgrading existing systems. We will allocate more resources to higher priorities such as intelligence, surveillance and reconnaissance, and special forces, as well as increasing Reserve Force capabilities. We will also review all of our training, individual and collective, to ensure it will prepare us well for the conditions we will face in all theatres of operations.

As commander, my primary concern is you, the soldier. Your professional and personal needs will remain in my line of sight throughout this process. You are the Army and have a crucial role to play in shaping the field force.

As further plans for CF Transformation are released, I will discuss the implications for the Army and our transformation process in this column.

LGen J.H.P.M. Caron
Chief of the Land Staff

La transformation des FC et l'Armée de terre Chronique du commandant

De la vision des FC, récemment rendue publique par le chef d'état-major de la Défense (CEMD), résultera les plus importants changements observés dans la profession militaire depuis plus d'une décennie.

Nous sommes conscients que notre perception du champ de bataille traditionnel est désormais révolue et que les menaces qui pèsent sur les nations pacifiques affichent de nouveaux visages. Nous disposons du leadership et des idées, et nous attendons les ressources qui nous permettront de nous adapter, de croître et de nous transformer. Les FC pourront ainsi demeurer pertinentes et efficaces.

L'Armée de terre se trouve particulièrement bien placée pour suivre harmonieusement le mouvement de la transformation des FC. En effet, la vision du CEMD à propos de la force militaire future du Canada ratifie sans équivoque le processus de transformation de l'Armée déjà bien engagé.

Nous veillerons cependant à ce que la transformation de l'Armée demeure conforme aux exigences de la transformation des FC. Des représentants supérieurs de l'Armée font partie des groupes de travail du CEMD qui définiront, au cours des prochains mois, le plan de la transformation des FC. S'il y a lieu, nous réajusterons le concept des opérations de la transformation de l'Armée en fonction de ce plan, tout en conservant notre rythme.

L'Armée de terre continuera de renforcer sa capacité en vue de faire face aux nouvelles menaces qui planent sur le Canada et à l'étranger. Nous y parviendrons grâce à l'acquisition d'équipement additionnel ou à la mise à niveau des systèmes en place. Nous consacrerons des ressources accrues aux priorités les plus élevées, notamment au renseignement, à la surveillance et à la reconnaissance ainsi qu'aux forces spéciales, tout en augmentant la capacité de la Réserve.

En outre, nous passerons en revue l'instruction offerte individuellement ou en groupe, pour nous assurer qu'ils nous préparent adéquatement aux conditions auxquelles nous serons confrontés dans l'ensemble des théâtres d'opérations.

En ma qualité de commandant, je peux vous affirmer que vous, les soldats, êtes ma principale préoccupation. Tout au long du processus, je serai attentif à vos besoins professionnels et personnels. Vous constituez l'Armée de terre et vous avez un rôle essentiel à jouer dans le façonnement de la force de campagne.

À mesure que d'autres plans concernant la transformation des FC seront diffusés, je traiterai dans cette chronique de leurs conséquences sur l'Armée et sur notre propre processus de transformation.

Lgén J.H.P.M. Caron,
chef d'état-major de l'Armée de terre

Soldiers train on police pistol range

MISSISSAUGA, Ontario — Twenty soldiers from The Royal Regiment of Canada tested their pistol marksmanship using state-of-the-art ranges at the Peel Regional Police training facility April 9. Some activities at the range included fire and movement and team shooting. Over 4 500 pistol rounds were fired.

Des soldats s'entraînent dans une salle de tir au pistolet de la police

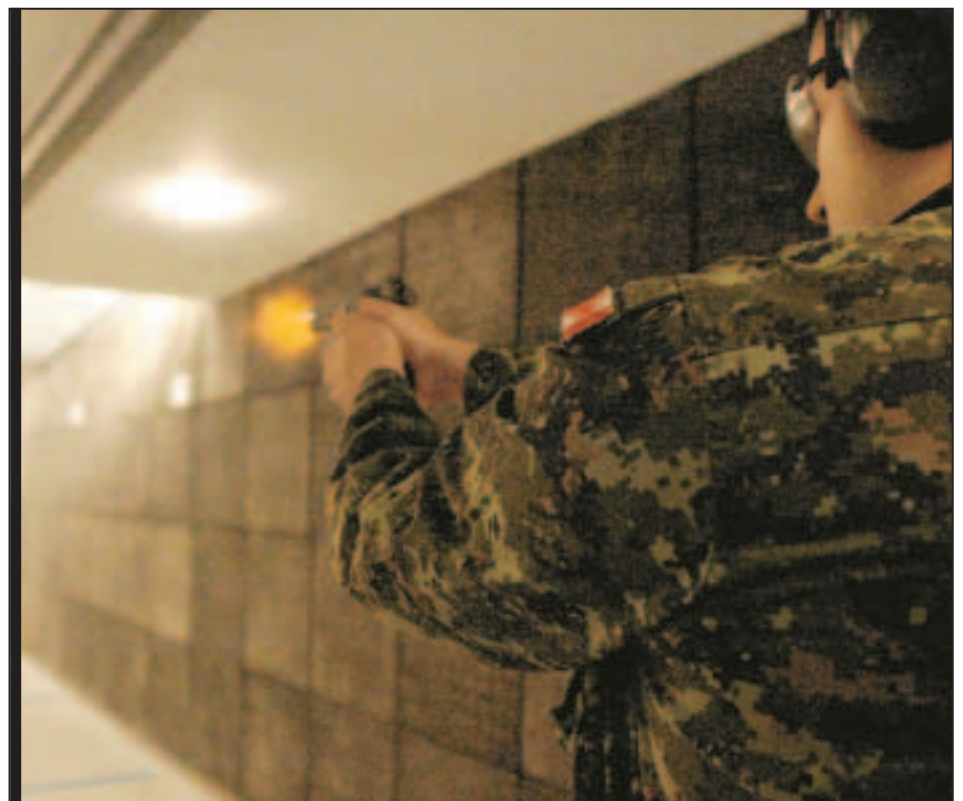
MISSISSAUGA (Ontario) — Le 9 avril, 20 soldats du Royal Regiment of Canada ont testé leur habileté au pistolet dans les salles de tir ultramodernes du centre d'entraînement de la Peel Regional Police. Certaines des activités effectuées dans les salles de tir comprenaient notamment le feu et mouvement et le tir en équipe. Plus de 4 500 cartouches ont été tirées.



PHOTOS: CPL PHILIP CHEUNG

Sgt Stan Dlugopolski waits to fire.

Le Sgt Stan Dlugopolski attend pour tirer.



Pte Greg Gaweda fires at a target.

Le Sdt Greg Gaweda tire sur une cible.



Precision capability dominates Artillery transformation

By Capt Greg Poehlmann

The momentum of Army Transformation continues to increase and all Army capabilities—including the Artillery—are being examined to ensure they contribute to Army relevancy.

“For the purposes of Artillery transformation, the development of a precision capability has been given a higher priority. This increased emphasis on precision within the Artillery community will complement the ongoing review of other

key considerations such as digitization, strategic and operational mobility,” said Colonel Bob Gunn, Director Land Requirements/Director of Artillery.

In today’s operating environment, namely the three-block war, the Artillery must transform to the information-age model of increased precision combined with lethal and non-lethal munitions and greater reach. **Adaptation across the spectrum of conflict**

The challenges of the three-block war require the Artillery, like Canada’s Army, to

be capable of continuous adaptation across the spectrum of conflict.

“The development of a precision capability for the Artillery is absolutely critical. The commander of the Army has directed that the options for the provision of precision indirect fire will have to be reviewed by a combined team from Director Army Doctrine, Director Land Requirements and Director Land Strategic Planning. We anticipate that this review could be completed as early as May 2005,” said Major Ron MacEachern, Directorate Land Strategic Planning.

The realities Canada faces today when it considers the use of military force are significantly different than they were even a few years ago.

The loss of innocent life because of collateral damage is always regrettable, but previously it was considered an unfortunate cost of doing business. In today’s operating environment, reducing the loss of “life, limb or property” to unintended victims is the Army’s optimal objective as it develops new systems.

Measured, precise application of military force

The Canadian public expects the application of military force to be measured and precise.

The Army must operate within these parameters, but today’s field artillery is designed for providing close support to manoeuvre troops in general war-fighting operations.

The Artillery’s traditional task to provide “area neutralization” of targets to support infantry and/or armoured manoeuvre is no longer the “be all and the end all.” This concept was appropriate from a conventional war perspective, but it no longer meets the requirement to deal with belligerents in the three-block war. To remain relevant, the Artillery needs to be able to deter and coerce through their presence and to promptly deliver lethal and non-lethal effects in all weather and terrain conditions, 24 hours per day. Without precision, the guns will not be allowed to shoot except in very rare instances.

The review of options for delivering a precision effects capability is another step forward in Artillery transformation. The end state will be to provide the Army with a modern, highly deployable indirect fire system capable of joint and combined operations in the three-block war context.

Capt Poehlmann is an Army PAO with Land Staff.

“The development of a precision capability for the Artillery is absolutely critical.”

— Maj Ron MacEachern,
Director Land Strategic Planning

« L’élaboration d’une capacité de précision dans l’Artillerie est absolument cruciale. »

— Maj Ron MacEachern,
Directeur – Planification stratégique (Opérations terrestres)



CPL JAMES NIGHTINGALE

The commander of the Army has directed that a combined team review the options for providing precise indirect fire.

Le commandant de l’Armée a demandé qu’une équipe mixte examine les options liées aux tirs de précision indirects.

La capacité de précision est au premier plan de la transformation de l’Artillerie

par le Capt Greg Poehlmann

Le rythme de transformation de l’Armée de terre continue de s’accélérer et toutes ses capacités, y compris l’Artillerie, sont examinées pour s’assurer qu’elles contribuent à répondre aux besoins de l’Armée.

« Dans le cadre de la transformation de l’Artillerie, l’élaboration d’une capacité de précision a reçu une haute priorité. Cette plus grande importance accordée à la précision au sein du monde de l’Artillerie vient compléter l’examen en cours des autres facteurs clés comme la numérisation, ainsi que la mobilité stratégique et opérationnelle », explique le Colonel Bob Gunn, Directeur – Besoins en ressources terrestres et Directeur – Artillerie.

Dans l’environnement opérationnel d’aujourd’hui, c’est-à-dire la guerre à trois volets, l’Artillerie doit adopter un modèle de l’ère de l’information doté d’une plus grande précision et associant des munitions

meurtrières et non meurtrières à une plus grande portée.

Une adaptation à la gamme complète des conflits

Les défis posés par la guerre à trois volets exigent que l’Artillerie, tout comme l’Armée du Canada, puisse s’adapter continuellement à la gamme complète des conflits.

« L’élaboration d’une capacité de précision dans l’Artillerie est absolument cruciale. Le commandant de l’Armée a demandé que les options liées aux tirs de précision indirects soient examinées par une équipe mixte du Directeur – Doctrine de l’Armée de terre, du Directeur – Besoins en ressources terrestres et du Directeur – Planification stratégique (Opérations terrestres). Nous estimons que cet examen pourrait se terminer dès mai 2005 », souligne le Major Ron MacEachern, du Directeur – Planification stratégique (Opérations terrestres).

Les réalités auxquelles fait face le Canada aujourd’hui en ce qui concerne l’utilisation

d’une force militaire sont grandement différentes d’il y a quelques années seulement.

La perte de vies innocentes causée par des dommages collatéraux est toujours déplorable. Cet aspect était auparavant considéré comme une conséquence malheureuse mais inévitable. Dans l’environnement opérationnel actuel, minimiser les pertes (de vie, de membres ou de propriété) chez les victimes accidentelles est l’objectif optimal de l’Armée de terre pour les nouveaux systèmes qu’elle développe.

Une application précise et mesurée de la force militaire

Le public canadien s’attend à ce que la force militaire soit appliquée de façon précise et mesurée.

L’Armée doit respecter ces paramètres. Cependant, l’artillerie de campagne actuelle est conçue pour offrir un appui rapproché lors de manœuvres de troupes participant à des opérations générales de guerre.

La tâche traditionnelle de l’Artillerie, soit d’effectuer une « neutralisation de zone » des cibles pour appuyer les manœuvres de

l’infanterie ou de troupes blindées, n’est plus « le seul et unique but ». Ce concept, approprié d’un point de vue de guerre conventionnelle, ne répond plus aux exigences pour combattre les belligérants de la guerre à trois volets. Pour être pertinente, l’Artillerie doit être en mesure de décourager et de contraindre par sa présence et d’avoir rapidement un impact meurtrier ou non meurtrier en toutes conditions météorologiques, sur n’importe quel terrain, jour et nuit. Si cette précision est absente, les canons ne pourront tirer qu’en de rares circonstances.

L’examen des options pour obtenir une capacité liée aux effets de précision est un autre pas vers la transformation de l’Artillerie. Le but final est d’offrir à l’Armée un système de tir indirect moderne hautement déployable pouvant servir à des opérations interarmées et interalliées dans le contexte de la guerre à trois volets.

Le Capt Poehlmann est OAP au sein de l’état-major de l’Armée de terre.

Sniper shot a winner in table hockey game



Le tir d'élite, un tir gagnant au hockey sur table

By Kristina Davis

With a wicked right hand sniper shot, Captain Éric Desjardins is more than just a table hockey aficionado.

Ranked 16th in North America, he is also among the top 10 best players in Canada. Part of the Ligue amicale de hockey sur table de la région de l'Outaouais (LAHTO), Capt Desjardins practices about once a week; more when a major tournament is looming.

A member of the Canadian Forces Health Services Group, he is the desk officer for medical personnel deployed on Operation ATHENA. In all, there are about 69 health services personnel in Afghanistan, ranging from doctors to dentists and even lab technicians.



PHOTOS: CHERYL MACLEOD

Capt Éric Desjardins poses with a Stiga Table Hockey game. The table itself, including figures, costs about \$130.

Le Capt Éric Desjardins photographié près d'un jeu de hockey sur table de marque Stiga. La table elle-même, y compris les figurines, coûte environ 130 \$.

par Kristina Davis

Fort de son tir ravageur de la main droite, le Capitaine Éric Desjardins est plus qu'un simple amateur de hockey sur table.

Occupant le 16^e rang en Amérique du Nord, il figure parmi les dix meilleurs joueurs au Canada. Membre de la Ligue amicale de hockey sur table de la région de l'Outaouais (LAHTO), il s'exerce environ une fois par semaine, et un peu plus à l'approche d'un tournoi important.

Il fait partie du Groupe des Services de santé des Forces canadiennes en tant qu'officier responsable du personnel médical déployé dans le cadre de l'opération ATHENA. En tout, quelque 69 membres du personnel médical se trouvent en Afghanistan, qu'il s'agisse de médecins, de dentistes ou de techniciens de laboratoire.

Au cours des années 1980, comme bon nombre de jeunes garçons canadiens, le Capt Desjardins jouait au hockey sur table avec ses amis. Le père d'Éric, qui considérait l'activité comme un simple passe-temps de jeunesse, s'est départi du jeu lorsque son fils a quitté la maison après ses études universitaires.

In the 1980s, like many Canadian boys, Capt Desjardins played table hockey with his friends. But his father saw it as a childhood pastime and actually threw out his game once his son left home and finished university.

For 15 years he did not play, instead focussing on his career and family, but in January 2003, after reading about the Gatineau league on the Internet, he decided to take it up again.

LAHTO is a large association, currently numbering 25 players. Next year they will become the largest club in North America, with 30 players registered. And their talent is felt at many high profile tournaments.

In early April, Capt Desjardins travelled to Boston to participate in the FI Boston Challenge 2005 Stiga Table Hockey Championships. There, some of the best players in the world, including Pontus Eriksson of Sweden, battled for top honours. Capt Desjardins placed 10th out of 59, a performance which far exceeded his expectations given the high calibre of play and the participation of the Europeans. "Last year I was 19th," he says. "I expected to do about the same."

The game is based on five minutes of non-stop play. Players can only hold the puck for five seconds and goals are only allowed if they remain in the net. So-called "in and out" goals, those that bounce out, are rejected. There are no referees; players drop the puck themselves and can only score three seconds thereafter. Sportsmanlike behaviour, says Capt Desjardins, is always a given.

Capt Desjardins says players who are just starting out can have up to 15 goals scored against them in the five minutes allotted. But more advanced players typically average between four and five goals, given a more sophisticated and developed defence strategy. He says his best shot is that right sniper; something he developed and honed last winter. He can also, he explains with childlike enthusiasm; hit the net's top corner with his right-winger.



STIGA uses sophisticated 3-D players, which allows for more realistic play. Players are interchangeable and can even be fashioned after your favourite NHL star.

La compagnie Stiga utilise des joueurs tridimensionnels d'avant-garde, ce qui confère une allure encore plus réelle au jeu. Les joueurs sont interchangeables et peuvent même être créés d'après votre étoile préférée de la LNH.

In Canada, the number of table hockey leagues continues to grow. And participation in tournaments like Boston introduces players to new shots and tricks they can then share within their home league.

For Capt Desjardins, there is an added amusement to playing hockey—even if he is not actually lacing up skates—the name he shares with Philadelphia Flyer Eric Desjardins. "Most people do know my name," he says with a laugh.

For more on LAHTO, visit www.lahto.com or the Canadian Table Hockey Association at www.ctha.ca.

Le Capt Desjardins a été 15 ans sans jouer, se consacrant plutôt à sa vie familiale et professionnelle, mais en janvier 2003, après avoir lu sur Internet au sujet de la ligue de Gatineau, il a décidé de s'y joindre.

La LAHTO est une association importante qui regroupe actuellement 25 joueurs. L'an prochain, elle deviendra le plus grand club de l'Amérique du Nord, avec 30 joueurs inscrits. Le talent de ses joueurs s'impose lors de nombreux tournois d'importance.

Au début d'avril, le Capt Desjardins s'est rendu à Boston pour participer au FI Boston Challenge 2005 Stiga Table Hockey Championships, où certains des meilleurs joueurs au monde, dont Pontus Eriksson de la Suède, se sont disputés les honneurs. Le Capt Desjardins s'est classé 10^e sur 59, une performance qui a largement dépassé ses attentes si l'on considère le haut calibre du jeu et la participation des Européens. « L'an dernier, j'étais 19^e, je m'attendais à peu près à la même chose cette année », a affirmé le Capt Desjardins.

La durée d'une partie est de cinq minutes sans interruption. Les joueurs peuvent conserver la rondelle au maximum cinq secondes. Pour qu'un but soit bon, la rondelle doit demeurer dans le filet. Si la rondelle pénètre dans le filet mais qu'elle en ressort, le but est refusé. Il n'y a pas d'arbitre. Les joueurs font eux-mêmes la mise au jeu et doivent attendre au moins trois secondes suite à la mise au jeu avant de marquer un but. Selon le Capt Desjardins, l'esprit sportif est toujours au rendez-vous.

Le Capt Desjardins estime que les débutants peuvent se faire compter jusqu'à quinze buts au cours de cinq minutes de jeu, mais les joueurs plus expérimentés en moyenne quatre ou cinq, ayant développé une stratégie défensive plus raffinée. Son meilleur lancer est le tir de la main droite (tir d'élite), qu'il a mis au point et perfectionné l'hiver dernier. Il est aussi capable d'atteindre le coin supérieur du filet avec son ailier droit, explique-t-il avec l'enthousiasme d'un enfant.

Au Canada, le nombre de ligues de hockey sur table continue de croître. La participation à des tournois comme

celui de Boston permet aux joueurs d'apprendre de nouveaux lancers et de nouvelles astuces qu'ils peuvent ensuite partager avec les autres membres de leur ligue.

Il est encore plus amusant pour le Capt Desjardins de jouer au hockey – même s'il ne chausse pas réellement de patins – du fait qu'il porte le même nom qu'un des membres des Flyers de Philadelphie.

« La plupart des gens connaissent mon nom », lance-t-il en riant.

Pour en savoir plus, visitez le site de la LAHTO (www.lahto.com) ou celui de l'Association canadienne de hockey sur table (www.ctha.ca).

